

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Béjaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

**Mémoire de master**

**Option : Sciences du langage**

**Thème**

**Pratiques langagières et représentations linguistiques chez les**  
**locuteurs de la région de Draa El-Gaid**

**Présenté par :**

M<sup>elle</sup> Mehada Amira

M<sup>elle</sup> Yahiaoui Malika

**Le jury :**

Président : Mme. / Mahrouche Nesrine

Directeur : M. / Bourkani Hakim

Examineur : M. / Rabia Yahia Chérif

**- 2016/2017 -**

## *Remerciements*

*Tout d'abord, nous remercions M. Bourkani En tant que Directeur de mémoire, pour avoir accepté de diriger ce modeste travail ; ces conseils et son aide furent précieux pour l'aboutissement de cette recherche*

*On remercie également les membres de jury qui ont bien voulu accepter de lire ce travail et de l'évaluer.*

## Dédicace

*Je dédie ce modeste travail :*

*A mes chers parents, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères sentiments.*

*A mes chers frères et sœurs, à mes chers neveux et nièces, à ma belle sœur Nassima.*

*A ma sœur de cœur Salima Mekbel, qui a été à mes côtés dans chaque moment.*

*A mon amie Ahlem et à tous ceux qui m'ont encouragé même avec un petit mot.*

*Amira Mehada*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail :*

*Avec tous mes sentiments d'amour et de respect, à ma source de tendresse, de douceur et de bienveillance. Ma chère mère*

*A la mémoire de mon très cher père que Dieu le tout puissant lui accorde sa sainte miséricorde et l'accueille en son vaste paradis.*

*A mes chers frères : Lazhar et Hocine.*

*A mes chères sœurs : Linda et Radhia.*

*A mes petites nièces ; Rafah, Halima et Takwa.*

*A tous les membres de ma famille ; cousins, cousines, oncles, tantes, petits et grands.*

*A toutes mes copines de la promotion : Sara, Warda, Yasmína, Mounira...*

*A mes chères amies : Ibtissam et Radia.*

*A ma binôme Amira et sa famille.*

*Malika Yahiaoui*

# **Table des matières**

## **Table des matières**

<b>Introduction générale</b> .....	8
1. Présentation du sujet.....	9
2. Problématique.....	10
3. Hypothèses.....	10
4. Motivation et objectif.....	11
5. Méthodologie et corpus.....	11
6. Plan de travail.....	12
<b>Chapitre I : Considérations Théoriques</b> .....	13
Introduction.....	14
1. Situation sociolinguistique en Algérie.....	14
1.1 L'arabe classique et son statut.....	15
1.2 L'arabe dialectal et son statut.....	16
1.3 Le Berbère et son statut.....	17
1.4 Français.....	18
1.4.1 Statut du français avant et après l'indépendance.....	19
2. Draa El-Gaid et ces locuteurs.....	20
3. Contact des langues.....	20
4. La communauté linguistique.....	21
5. Le Bilinguisme / plurilinguisme.....	22
6. L'emprunt.....	24
7. La diglossie.....	26
8. La norme.....	27
9. L'interférence.....	27
9.1 Les interférences phoniques.....	28
9.2 Les interférences syntaxiques.....	28
9.3 Les interférences lexicales.....	28
10. L'alternance codique.....	28
10.1 Les types d'alternances codique.....	29
10.1.1 L'alternance codique situationnelle.....	29
10.1.2 L'alternance codique conversationnelle.....	30
11. La représentation.....	30
11.1 Les représentations sociales.....	31
11.2 Les représentations linguistiques.....	31
12. Sécurité/ insécurité linguistique.....	32

Conclusion partielle .....	33
<b>Chapitre II : Considération Méthodologique et analyse du corpus .....</b>	<b>34</b>
I. Présentation de l'enquête.....	35
1. l'enquête .....	35
1.2 Notre enquête .....	35
2. Les difficultés rencontrées sur le terrain .....	36
3. Terrain de notre enquête .....	36
4. Public d'enquête .....	37
5. Les moyens de notre enquête.....	37
5.1 Le questionnaire .....	38
5.1.1 Le questionnaire structuré.....	38
5.1.2 Le questionnaire non structuré.....	38
5.2 Notre questionnaire .....	38
Analyse des données .....	39
Conclusion partielle .....	64
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>66</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>70</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>73</b>

# **Introduction générale**

## 1. Présentation du sujet

Notre sujet de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique qui s'intéresse aux phénomènes langagiers dans leur contexte social, ce que Labov.W explique dans ce passage :

« [...] notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé "linguistique générale" : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques, leur combinaison en systèmes, la coexistence de plusieurs systèmes et l'évolution dans le temps de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique. »<sup>1</sup>

Cette recherche porte sur : « Les pratiques langagières et représentations linguistiques chez les locuteurs de la région de Draa El-Gaid » où nous allons traiter les pratiques langagières des locuteurs de cette région dans leurs conversations quotidiennes, et étudier le rapport compliqué entre la langue et la société.

Le paysage linguistique en Algérie produit de son histoire, et de sa géographie est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues : l'arabe, le berbère et le français. Il est considéré comme un terrain privilégié pour l'observation des pratiques langagières. En effet, la situation sociolinguistique en Algérie est très complexe. Comme a constaté Abdelhamid. S : « le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme »<sup>2</sup>.

D'ailleurs, dans une société comme celle de l'Algérie où plusieurs langues sont en contact, de nombreux facteurs relèvent généralement d'ordre socio-historique, politique et culturel ont conduit à l'émergence du plurilinguisme. Donc le français en Algérie est considéré comme une deuxième langue pratiquée chez les populations algériennes, à cause d'un effet historique qui est connu par tout le monde, c'est la colonisation et l'inter culturalité entre les deux peuples, l'usage du français est fréquent dans notre société et dans tous les secteurs sociaux, éducatifs et économiques...nous avons aussi l'arabe classique comme langue officielle et nationale.

---

<sup>1</sup> Labov, W., *sociolinguistique*, Ed, de Minuit, 1976, p 258.

<sup>2</sup> AbdelHamid, S., *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna*, thèse de doctorat, université de Batna, 2002, p.35.

# Introduction générale

---

La notion de la pratique langagière a joué un rôle important dans le développement de la sociolinguistique de la langue française. Cette expression a été définie par Bautier Élisabeth :

*«Les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe »<sup>3</sup>.*

## 2. Problématique

Face à la présence de toutes ces langues dans le paysage linguistique algérien, chaque locuteur dispose d'un répertoire verbal constitué de différentes manières de parler. A l'instar des autres régions de l'Algérie, Draa El-Gaid est une commune de Kabylie composée de deux groupes importants, les arabophones et les berbérophones. Donc le locuteur a toujours le choix d'utiliser la langue qui satisfait ses besoins.

Ce modeste travail se propose d'analyser les productions linguistiques des locuteurs et leurs réactions vis-à-vis de l'usage des langues ou face un comportement langagier. Nous pouvons à présent formuler notre problématique de notre sujet de recherche :

- ✓ Quelles sont les représentations sociolinguistiques de ces locuteurs à l'égard des langues en présence ?
- ✓ Quelles sont les caractéristiques des pratiques langagières chez les locuteurs de Draa El-Gaid ?

## 3. Hypothèses

Pour mieux comprendre et cerner l'objet d'étude de notre travail, nous allons proposer des hypothèses qui sont des réponses provisoires aux questions de départ.

- ✓ Les variables : le sexe, et le profil d'étude pourraient déterminer le recours à des pratiques langagières.

---

<sup>3</sup> Bautier-castaing Elisabeth, « la notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux ». In langage et société, n°15, 1996, p.4

## Introduction générale

---

- ✓ La pratique du français des locuteurs est une pratique associée aux pratiques des langues locales, phénomène qui résulte de la coprésence de plusieurs langues.

### 4. Motivation et objectif

Chaque travail de recherche vise à atteindre certains objectifs bien précis, notre travail aura pour objectif d'étudier et d'analyser un modèle de communication multilingue axé sur l'alternance codique qui caractérise les pratiques langagières, et de dégager les représentations des locuteurs de Draa El-Gaid à l'égard des langues en présence. Autrement dit chercher auprès de ces locuteurs s'il ya un rapport entre le statut de chacune de ces langues et leurs représentations. Quant à notre choix de cette région est le fait qu'elle soit un lieu qui englobe deux catégories de locuteurs linguistiques différents : les arabophones et les berbérophones.

Notre objectif principal est de déterminer quelles sont les langues les plus utilisées par ces locuteurs dans leurs conversations quotidiennes et comment ces deux groupes arrivent à communiquer entre eux.

### 5. Méthodologie et corpus

Pour atteindre les objectifs de ce travail et en fonction du public cible, nous avons opté pour le questionnaire, et cela pour différentes raisons. D'abord est un outil d'observation qui permet de qualifier et de comparer les informations. En plus. Il permet de consulter un grand nombre de locuteurs auxquels il facilite la latitude de pouvoir répondre librement aux questions posées.

Boukous Ahmed souligne les aspects avantageux du questionnaire : « *occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par la sociolinguistique, car il permet d'obtenir des données recueillies de façons systématique et se prêtant à une analyse quantitative.* »<sup>4</sup> D'ailleurs, pour bien mener notre travail de recherche on doit dégager les pratiques langagières des locuteurs de cette région et leurs représentations envers les langues (arabe, berbère, français).

---

<sup>4</sup> Boukous. A., « *Le questionnaire* », in Calvet J-L et Dumont P (éd) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.15

### **6. Plan de travail**

Notre travail de recherche est subdivisé en deux parties, partie théorique et partie pratique.

Dans la partie théorique on s'intéressera à la présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie, nous essayerons d'expliquer le statut de chaque langue, et aussi la valeur de ses langues. Puis, nous allons aborder les définitions de quelques concepts clés qui ont une relation avec notre thème de recherche (pratique langagière, la représentation linguistique, contact de langue, bilinguisme, plurilinguisme, alternance codique...).

La partie pratique sera consacrée à la définition de quelques concepts d'ordre méthodologique et la présentation du corpus, on essayera de mener une enquête sociolinguistique, sur le terrain de la région de Draa El-Gaid, tout en cherchant des réponses à notre questionnement. En deuxième lieu nous allons analyser et interpréter les résultats obtenus par le biais du questionnaire et à vérifier les hypothèses proposées.

# **Chapitre I :**

## **Considérations théoriques**

## Introduction

Dans le présent travail, nous nous intéresserons aux pratiques langagières et représentations linguistiques des locuteurs de Draa El-Gaid, mais pour parler de cette pratique nous devons tout d'abord traiter les différentes langues ou variétés linguistiques qui coexistent dans le milieu social algérien, en d'autre terme, nous aborderons la situation sociolinguistique en Algérie.

### 1. Situation sociolinguistique en Algérie

Chaque pays connaît une situation linguistique particulière et complexe. A partir de l'indépendance, en 1962 et pendant des années, l'Algérie est marquée par la coexistence de différentes langues, chacune sa propre histoire, sa distribution géographique, sa typologie langagière et sa fonction sociolinguistique. Aujourd'hui la confrontation collective à une situation plurilingue est constamment marquée par la présence de l'arabe dialectal et du berbère comme langues vernaculaires, l'arabe classique comme langue officielle et nationale ainsi que le français comme langue dite étrangère. C'est que Manna. G décrit la situation linguistique en Algérie :

*« Il est fréquent lorsqu'on fait état de la situation linguistique en Algérie d'indiquer qu'elle se caractérise par un plurilinguisme où Arabe littéraire, arabe dialectal, berbère et français coexistent : que l'utilisation de chacune de ces langues ou variétés est en corrélation avec des facteurs individuels et situationnels »<sup>5</sup>*

La description du marché linguistique algérien montre que quatre langues marquent l'espace et le terrain algérien, d'une part le français et l'arabe classique, d'autre part les deux langues maternelles l'arabe dialectal et tamazight avec leurs variétés. Donc la présence de ces langues en usage fait de l'Algérie un pays multilingue car elle s'organise autour de trois sphères langagières à savoir : la sphère arabophone, berbérophone et la sphère des langues étrangères

Donc, l'Algérie est devenue après l'indépendance un véritable pays de diversité linguistique. Le plurilinguisme qu'a connu l'Algérie depuis toujours fait que toutes les langues en présence ne cessent de réclamer chacune d'elle, son statut aussi bien sur le plan institutionnel que sur le plan social.

---

<sup>5</sup> Manna, G., thèse de magistère. P 16

### 1.1 L'arabe classique et son statut

L'arabe classique est une langue chamito-sémitique née dans le moyen orient et le Golf persique, cette langue était restreinte dans cette zone géographique, mais avec l'avènement du Coran écrit en arabe et de l'Islam, elle eut une expansion assez grande pour arriver jusqu'au Maghreb. La constitution de 1989, dans son article 3 de la constitution algérienne stipule : l'Arabe est la langue officielle et nationale ce statut a permis à la langue arabe d'avoir un privilège, un prestige et une grande valeur au sein de la société algérienne, réservée à l'usage officiel et religieux (Langue du coran), comme l'explique Boudjedra. R « *la langue arabe est une langue sacrée pour les algériens, puisque langue du Texte c'est-à-dire du texte coranique.* »<sup>6</sup> Elle est pratiquée dans le domaine éducatif, l'administration, utilisée aussi comme langue de culture et dans des situations de communications formelles.

Cette langue principalement apprise à l'école, n'est en fait pratiquée par aucune des communautés linguistiques qui composent la société algérienne ni dans aucune communication quotidienne ou conversations courantes. À ce propos Grandguillaume. G affirme que :

*« (...) sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue nationale il n'y a pas de "communauté nationale" dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle »<sup>7</sup>.*

En effet, l'arabe classique n'est la langue d'aucun locuteur algérien, elle n'a aucune existence dans la sphère informelle.

Avant la période coloniale, l'Algérie à toujours été un pays arabisé, l'arabe était la seule langue au pays mais après la colonisation, cette dernière a beaucoup régressée parce que le colon français a exigé, imposé et instauré la langue française au détriment de la langue arabe qui était interdite sur tout le territoire algérien car les français voulaient détruire et effacer l'identité algérienne puisque la langue représentait l'un des symboles de la culture et de l'identité d'une nation, c'est pour cela la France à tout fait pour éliminer cette langue.

<sup>6</sup> Boudjedra, R., *Le FIS de la haine*, Paris, Editions Denoël. (1992/1994), p. 28-29

<sup>7</sup> Grandguillaume, R., *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve, et Larousse, Paris, 1983, p. 11

Cependant, avant le colonialisme l'arabe était la langue du coran et la seule et unique langue de l'Etat. Après l'indépendance, la langue arabe a repris son statut de langue officielle afin que le peuple algérien soit réuni et unis grâce à cette dernière qui est considérée comme le moteur de la religion musulmane, cela d'une part. Mais également d'autre part, l'arabe classique est la langue qui solidifie les liens entre les différents pays de la nation arabe, pays qui peuvent différer par les coutumes, les aspects culturels et politiques, mais sont unifiés par la langue. En effet, elle est la langue enseignée dans les institutions et utilisée dans toutes les administrations algériennes et dans la scolarisation, cette dernière est principalement écrite et n'est pas parlée dans la vie quotidienne.

## 1.2 L'arabe dialectal et son statut

Appelé aussi arabe algérien servant la communication orale et souvent informelle, et reconnue également comme langue maternelle de la majorité des locuteurs algériens, elle est la véritable langue des conversations quotidiennes, comme la précisé Taleb Ibrahimik « *c'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu, son univers affectif* »<sup>8</sup>. En effet ce dialecte manifeste au niveau lexical un apport assez important de termes d'origine française, berbère, on trouve souvent des verbes issus du vocabulaire français conjugués en arabe.

Cet arabe dialectal est en effet connu par sa variété et sa diversité linguistique donc il n'est pas considéré comme un système linguistique homogène, mais varié grâce à la diversification de son lexique et vocabulaire.

Cette langue est qualifiée comme « dialecte » incapable de véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école. Dans ce propos Chibane. R affirme que : « *malgré l'importance numérique de ces locuteurs, et ces utilisations dans différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson). L'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* »<sup>9</sup>. De là, on comprend que l'arabe dialectal c'est juste un dialecte parlé par l'ensemble du peuple en d'autres termes,

<sup>8</sup> Taleb Ibrahimik, K., *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Ed ELHIKMA, 1997, p. 28

<sup>9</sup> Chibane, R., « *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer* ». Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou, 2009, P.20

c'est le langage de la rue, cela signifie qu'elle n'est pas codifiée, c'est une langue essentiellement orale mais parfois utilisées par certains auteurs dans leurs productions artistiques.

Donc, l'arabe dialectal, comme on l'a signalé auparavant, est une langue vernaculaire qui ne possède aucun statut officiel au même titre formel, elle n'est pas académique, elle n'est pas enseignée ou utilisée dans les institutions algériennes mais son usage se limite dans les discussions et utilisations informelles quotidiennes.

### 1.3 Le Berbère et son statut

L'origine du mot berbère remonte aux romains qui désignaient par ce terme la population de l'Afrique du nord dont ils ne comprenaient pas leur langue. Le terme « barbaros » qualifié toute personne « étrangère » « sauvage » « non civilisé ». À travers le temps ce terme a subi du changement phonique pour aboutir au mot berbère, alors que les berbères préfèrent d'employer la dénomination " Imazighen " pluriel " d'Amazigh " qui signifie « homme libre » Par suite de son acception péjorative.

Le berbère se caractérise par plusieurs dialectes, il faut signaler que en Algérie il ya les kabyles qui sont présent dans la grande Kabylie Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaïa. Le chaoui qui employé par les Chaouias, cette variété s'emploie dans massifs des Aurès, Les variétés Targui et Mozabite, s'emploient au sud de l'Algérie, dans le massif du Hoggar et le Mزاب.

La langue berbère est une langue maternelle de plus d'un quart de locuteurs algériens, elle est principalement utilisée en Kabylie, ce que Chaker.S nous renseigne sur ce fait en avançant que :

*« Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17.8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne ».*<sup>10</sup>

Cependant, elle n'a pas le statut de la langue officielle de l'Algérie, elle était presque négligée après l'indépendance, comme Zaboot l'a déclaré : « *Le berbère n'a*

<sup>10</sup> Chaker. S., *Manuel de linguistique berbère*. Ed. Bouchène, 1991, p.08

*jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de condition matérielles pouvant favoriser son développement* »<sup>11</sup>. Raison qui a poussé les berbérophones à protester et à réclamer afin d'attribuer à la langue Tamazight un statut national et officiel digne d'une langue appartenant à une culture qui a toujours fait partie de l'Etat algérien.

Donc en 2002, le berbère est imposé comme langue nationale de l'Etat algérien, alors cette langue est valorisée par leur enseignement dans les écoles et aussi dans l'université. De plus, nous la retrouvons dans les médias écrits et audiovisuels. En 2016 Selon Chaker. S l'Algérie vient d'accorder le statut de "langue nationale et officielle" à tamazight à l'occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 7 février 2016.

#### **1.4 Français**

Le français est considéré comme la langue étrangère la plus utilisée en Algérie, elle marque sa présence depuis époque coloniale 1830. Après Celle-ci apparaît fréquemment dans tous les domaines, que se soit dans le système éducatif, administratif, politique et économique et même dans la cellule familiale et sociale et cela pour des raisons personnelles ou professionnelles, , comme le confirme Taleb Ibrahimi.kh : *« le français, langue imposée au peuple Algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie »*<sup>12</sup>. De cette façon le français s'est imposé en Algérie.

Cette dernière est instaurée dans toutes les institutions algériennes qu'elles soient étatiques ou privées, son enseignement est obligatoire car l'individu doit l'apprendre dès son plus jeune âge voire la troisième année primaire comme le souligne Gorgeais. P *« après une période d'arabisation massive de l'enseignement et l'affirmation de l'unicité linguistique national, les autorités algériennes favorisent de*

---

<sup>11</sup> Zaboote. T., cité par Harbi. S, 2011, op. Cite. p. 18

<sup>12</sup> Taleb Ibrahimi K., *les Algériens et leur(s) langue(s) élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Edition El hikma, Alger, 1997, p. 35

*nouveau l'enseignement de la langue française dès le niveau primaire* »<sup>13</sup>. On peut affirmer que c'est une véritable langue de scolarisation, effectivement cette langue est ancrée dans la situation algérienne, reste toujours bel et bien une langue d'enseignement (dans les pays francophones ou des non francophones). Elle reste aussi une langue privilégiée de transmission du savoir, de culture, de la politique et de la diplomatie. On signale que la langue française coexiste avec les langues maternelles comme l'arabe algérien et toutes les variétés linguistiques de la langue berbère.

#### 1.4.1 Statut du français avant et après l'indépendance

Avant la période coloniale, la seule langue écrite en Algérie était l'arabe classique diffusée avec l'islam. Mais lors de la colonisation française 1830-1962, le français a été introduit en tant que langue officielle par les autorités françaises dans l'administration algérienne. De même le français constituait une langue de communication entre les individus et le groupe d'individus dans la vie quotidienne. En effet durant la période de 1830-1922, le français devenu indispensable pour accéder à certaines postes dans l'administration, cette dernière était renseignée aux Algériens en tant que langue maternelle, avec les mêmes programmes et méthodes que celles qui étaient appliquées en France.

Le principal objectif des autorités algériennes après l'indépendance était de redonner à la langue arabe classique la place qu'il avait perdue, pour ce que est du français il requiert le statut de langue étrangère enseignée dès la 4<sup>ème</sup> année du primaire, puis lors de la réforme du système éducatif son enseignement a été introduit en 3<sup>ème</sup> année du même cycle, est considérée aussi comme langue seconde après l'arabe classique ce que confirme Asselah-Rahal : « *le français avait le statut de langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien* »<sup>14</sup>. Le français est donc langue très vivante et toujours présente dans différents domaines de la vie publique, représente aussi la langue de travail et de

<sup>13</sup> Gorgeais. P., Géopolitique de la langue française, / colloque organisé par l'institut français de géopolitique, sur : [http://www.geopolitique.net/article.php3?id\\_article=1GEAIS](http://www.geopolitique.net/article.php3?id_article=1GEAIS) (Conseiller culturel, Ambassade de France. Alger), lundi 6 novembre 2006

<sup>14</sup> Asselah-Rahal. S., « le français en Algérie, Mythe ou réalité ? », *communication proposée lors du IX<sup>ème</sup> sommet de la francophonie Ethique et nouvelles technologies l'appropriation des savoirs en question* », 25 et 26 septembre 2001, Beyrouth.

communication dans plusieurs secteurs en Algérie, elle est réservée dans l'enseignement supérieure, la langue la plus répandue de nombreuses filières (pharmacie, médecine, architecture, média). Alors la langue française occupe d'une place linguistiquement favorable et importante.

En effet, le français est toujours vu comme un instrument d'ouverture sur le monde, est un outil de réussite professionnelle, est une langue aussi d'usage d'une grande partie de la population algérienne

## 2. Draa El-Gaid et ces locuteurs

Draa El-Gaid est une commune de Kabylie en Algérie, située dans le daïra de Kherrata et la wilaya de Bejaïa ; ces locuteurs sont un mélange de berbérophones et arabophones, quant à la langue française est toujours omniprésente dans différentes situations de communication.

## 3. Contact des langues

Depuis le début des années 1960, la question du contact des langues occupe une place fondamentale dans les sciences du langage. L'objectif fondamental de la sociolinguistique est la mise en évidence la question de la valeur sociale des langues engagées jusque dans leurs usages quotidiens (diglossie, bilinguisme,). Elle a aussi fourni des éléments de description des usages linguistiques en milieu multilingue. Weinreich. U est le premier chercheur à avoir utilisé le terme du « contact de langue » en 1953. Selon lui :

*« Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue ».*<sup>15</sup>

De ce fait, on comprend que le contact de langue est la présence de deux systèmes linguistiques (langues) différents ce qui influe le comportement langagière chez l'individu, en d'autres termes le milieu multilingue influe sans doute les pratiques langagières d'un individu.

---

<sup>15</sup>Hamers J. F., *contact des langues*, in MOREAU Marie-Louise, *sociolinguistique*, concepts de base. Liège, Mardaga, 1997, p. 94-95

Le contact des langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe d'individus sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues, ce phénomène peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à employer leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. Le contact entre les quatre langues en présence dans la société algérienne en particulier (l'arabe classique, l'arabe standard, le berbère et le français) engendre de nombreux phénomènes sociolinguistiques (le bilinguisme, l'alternance codique, l'emprunt, la diglossie ...)

Et puisque notre étude est typiquement basée sur les pratiques langagières en Algérie et précisément à Draa El-Gaid, donc faisant un petit aperçu sur la situation linguistique de cet endroit pour illustrer concrètement cette notion de contact de langue. L'Algérie est effectivement un milieu multilingue où plusieurs systèmes linguistiques coexistent et se confrontent comme l'affirme Taleb Ibrahim. K :

*« Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes ( l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre par la constante et têtue stymatisation des parlers populaires »<sup>16</sup>.*

En effet, cet auteur souligne que la société algérienne est plurilingue dans la mesure où il y a quatre langues différentes en présence utilisées quotidiennement par les locuteurs algériens, il ajoute qu'un rapport de compétition et de conflit relie les langues en Algérie, en particulier entre l'arabe standard autant que langue maternelle et véhiculaire de la masse populaire algérienne et le français comme première langue étrangère de l'Etat.

#### **4. La communauté linguistique**

En général, on appelle communauté linguistique un groupe d'êtres humains plus ou moins important utilisant la même langue ou le même dialecte et partagent les mêmes normes. La communauté linguistique n'a pas de territoire limite, autrement dit le facteur qui détermine que le locuteur appartient à telle ou telle communauté linguistique est la langue ou le dialecte qu'il utilise avec son interlocuteur.

---

<sup>16</sup> Taleb Ibrahim (KH), op, cite, p.50.

Labov. W déclare que : « *Il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partagent les mêmes normes quant à la langue* »<sup>17</sup>. Autrement dit, la communauté linguistique ne doit pas être presque seulement comme un ensemble de locuteurs partagent les mêmes évaluations formelles, mais aussi comme une masse d'individu qui utilise les mêmes pratiques qui correspondent à la norme sociale.

Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Dubois. J affirme qu'« *on appelle une communauté linguistique un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte a un moment et pouvant communiquer entre eux* »<sup>18</sup>.

La notion de communauté linguistique développée notamment par Gumpers, est largement utilisée en sociolinguistique pour rendre compte de l'existence de normes linguistiques propres à des groupes sociaux à l'intérieur de la société globale. Que soit une unité politique et géographique comme la notion ou, à l'autre extrémité, une unité familiale, dès qu'il y a distinction entre ceux du groupe et les autres, il peut y avoir distinction linguistique.

## 5. Le Bilinguisme / plurilinguisme

Le bilinguisme est un phénomène issu du contact de langues, il est dénoté par l'usage simultané de deux codes (ou plusieurs) par un même locuteur. Il est distingué par l'apparition de nombreuses traces manifestant l'activation plus au moins simultanée des deux systèmes linguistiques. Ces traces sont le résultat d'un mélange de langues sont appelées des marques transcodiques, ces dernières comprennent trois phénomènes distincts : l'alternance codique, l'interférence et l'emprunt.

Dans chaque communauté linguistique, il existe des personnes bilingues autrement dit des individus qui utilisent deux langues différentes dans un même système de communication. A ce propos Mackey. W définit le bilinguisme comme « *un phénomène mondial ou des personnes utilisent deux ou plusieurs langues à diverses*

---

<sup>17</sup> Labov. W, op cite, p.228.

<sup>18</sup> Dubois. J, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p.93.

*fins et dans divers contextes* »<sup>19</sup>. Donc le bilinguisme chez les individus n'est pas homogène chose qu'est normale puisque la compétence linguistique et le comportement langagier diffère d'un individu à l'autre. Par conséquent les locuteurs pratiquent inégalement les langues en contact.

En générale, le phénomène de bilinguisme est la maîtrise de deux langues différentes et la capacité de s'exprimer dans des situations de communications différentes.

Dubois, J dans son dictionnaire de linguistique donne une définition générale du bilinguisme qui est : «*la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes* »<sup>20</sup>. Il n'en est pas pour des chercheurs qui prétendent qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues, c'est-à-dire qu'un individu a les aptitudes d'alterner entre deux langues parfaitement maîtrisées. Cette notion peut avoir une signification dans la politique linguistique d'un état dans lequel deux ou plusieurs langues sont officielles, comme elle peut se justifier dans le système éducatif tendent à assurer une maîtrise égale de deux langues différentes.

Le phénomène de bilinguisme peut concerner aussi bien l'individu que la communauté. On parle de bilinguisme dans l'idéal à partir du moment où il y a possibilité de pouvoir s'exprimer et penser sans difficultés avec deux langues de façon égale. Ce qui renvoie au point de vue des linguistes qui considèrent qu'une personne dite bilingue quand elle possède la compétence de locuteur natif (originaire) dans deux langues. Alors que, on trouve d'autres qui se positionnent par rapport au bilinguisme de la manière suivante : ils ne considèrent pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses.

<sup>19</sup> Mackey. W., *bilinguisme et contact de langue*, Paris, Klincksiek, 1976, s. p.

<sup>20</sup> Dubois. J., *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994. p.66.

Donc pour certains linguistes, le phénomène de bilinguisme parfait n'est pas admis. Ce qui a droit de citer au sujet de bilinguisme, selon leur conception, est le fait d'avoir une compétence minimale dans des trois facultés linguistiques qui sont respectivement comprendre, parler et écrire dans une langue seconde.

Martinet<sup>21</sup>, propose de redéfinir le terme bilinguisme et s'oppose à la conception idéale bilinguisme (emploi récurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne se serait-ce que pour exclure l'implication très répandue il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique et deux langue en cause.

Par ailleurs Ludi. G affirme que :

*« Être bilingue signifie, entre autres, être capable de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations, si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence asymétrique. C'est-à-dire que bilingue doit interpréter chaque situation de communication en vue de déterminer laquelle ou lesquelles des variétés qu'il maîtrise est ou sont approprié(s) c'est le choix de langue »<sup>22</sup>.*

Grosjean. F souligne que la personne bilingue comme *« (...) la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable et parfaite des deux langues »<sup>23</sup>*. Ainsi, si le locuteur dispose au moins d'une compétence linguistique (lire, parler, écrire, comprendre) dans une autre langue que sa langue maternelle.

Le plurilinguisme est définit selon Dubois comme suit *« on dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieure d'une même communauté plusieurs langues selon le types de communication (dans sa famille, dans ces relations sociales, dans ces relation avec l'administration, etc.) »<sup>24</sup>*.

## 6. L'emprunt

Les langues s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par des phénomènes sociolinguistiques. Le passage d'une langue maternelle à une autre langue engendre des emprunts linguistiques, ce dernier est le résultat d'un contact entre deux

<sup>21</sup> Martinet. A., *élément de linguistique générale, la langue maternelle, bilingue et multilingue*, Ed, A Colin, 1990, p.197.

<sup>22</sup> Ludi. G., Idem, p. 131-132.

<sup>23</sup> Grosjean. F., *Life with two languages*, Harword university Press, combridge, Massclrusetts and London, 1982.

<sup>24</sup> Dubois. J., *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994. p.

langues. On parle d'emprunt lorsqu'un individu ou une communauté utilise un mot, une unité ou bien une expression, d'une autre langue différente, en l'ajoutant à sa propre langue sans subir aucun changement.

A ce propos Hamers. J-F signale qu' « *un emprunt est un mot ou une expression qu' locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire* »<sup>25</sup>. Dans cette définition l'auteur nous donne les différentes formes d'un emprunt, selon lui, les segments empruntés sont souvent au lexique et peuvent être un morphème, un mot et même une expression à condition que ce segment n'est pas traduit, c'est-à-dire pris tel qu'il est. Hamers et Blanc définissent l'emprunt comme : « *un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue* »<sup>26</sup>. Ainsi, la langue d'accueil souvent dans le but d'enrichir son vocabulaire s'adapte des traits linguistiques, à la langue source. Il s'agit d'unité lexicale.

D'ailleurs Dubois. J considère qu'« *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt* »<sup>27</sup>. C'est le besoins qui conduit le locuteur d'une langue donnée à prendre un trait ou une unité lexicale dans une deuxième langue. Alors dans le contexte algérien, le phénomène d'emprunt se manifeste surtout dans l'utilisation des mots de la langue française dans des productions en arabe algérien. Ces mots sont intègres dans le vocabulaire de l'arabe algérien de manière à faire oublier la langue d'origine. Pour compléter cette définition, nous proposons celle de Ludi. G selon laquelle :

« *Les emprunts lexicaux sont des unités lexicales simples ou complexes d'une autre langue quelconque introduite dans un système linguistique afin d'augmenter le potentiel référentiel ; elles sont supposées faire partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si leur origine étrangère peut rester manifeste* »<sup>28</sup>.

<sup>25</sup> Hamers. J., In ML Moreau (Ed) *sociolinguistique, notion de base*, liège, Mardaga, p.136.

<sup>26</sup> Hamers. J., et Blanc. C. *Bilinguisme et bilinguisme*. C. U : Psychologie et science humaines. Bruxelles : Mardaga, 1982, p.498.

<sup>27</sup> Dubois. J., *Linguistique et science du langage*, Paris, Larousse, 2007, p.177.

<sup>28</sup> Ludi. G., *Etre bilingue*, berne, Peter, leng, 3<sup>ème</sup> Edition, 2003, p.143

Un segment linguistique avant de devenir un emprunt, il est d'abord interférence produite au niveau individuel qui, après un processus d'adoption, est codifié. Il sera ensuite généralisé par toute la communauté et intégré dans le système de la langue d'accueil. Donc, l'emprunt peut avoir deux catégories, à savoir les emprunts naturels ou spontanés comme le mot (oxygène) et les emprunts intégrés comme (taxi) ; ce phénomène peut admettre un statut très important à travers lequel s'enrichissent les langues.

## 7. La diglossie

Le terme de diglossie est un mot apparu pour la première fois dans le champ des études linguistique en France, sous la plume d'un helléniste Jean Psichari d'origine grecque. Psichari définira ce qu'il entend par diglossie : « *comme une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre.* »<sup>29</sup>. On parle ici de deux variétés de la même langue qui se complètent l'une par rapport à l'autre selon les situations de communication. La première nommée "variété haute", elle est réservée pour le contexte officiel (la religion, l'administration et la politique). Quant à la seconde, est appelé "variété basse", elle utilisée dans les conversations amicales et familiales.

Ce terme désigne aussi « *l'emploi concurrent de deux formes différentes de ce qu'on considère comme une seule et même langue* »<sup>30</sup>. En d'autre terme la diglossie est l'utilisation en variétés tout en étant complémentaire, ont chacune un statut supérieur pour l'un inférieur pour l'autre. Cependant, le rapport entre les deux est conflictuel et leur emploi est essentiellement situationnel. Martinet de sa part affirme :

*«Qu'on entend à désigner sous le terme de diglossie une situation sociolinguistique ou s'emploi concurrentement deux idiomes de statuts socioculturel différent, l'un étant vernaculaire, c'est-à-dire une forme linguistique acquise provisoirement est utilisée dans la vie quotidienne, l'autre est une langue dont l'usage, dans certaines circonstances, est imposée par ceux qui détiennent l'autorité (.....) Cette conception de la diglossie revient, en pratique*

<sup>29</sup> Bourdieu. P., cité dans l'ouvrage de H. Boyer *introduction à la sociolinguistique*, Ed, Dunod, 2001 p.482

<sup>30</sup> Martinet. A., *le bilinguisme et diglossie* « appel à une vision dynamique des faits », la linguistique, n°18, Presse universitaire de France, 1982.

à ranger sur cette rubrique toutes les situations de contact de langue à l'exclusion du bilinguisme individuel »<sup>31</sup>.

## 8. La norme

La notion de norme renvoie à l'ensemble des règles qui régissent une langue. Elle est considérée comme norme toute langue correcte. George Mounin dans son dictionnaire de la linguistique déclare que « *moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée, ou usage impose comme le plus correct ou le plus prestigieux par une partie de la société (le bon usage)* »<sup>32</sup>.

En sociolinguistique, la norme s'efface au profit de la variation. Selon Baylon « *la norme linguistique n'est qu'un aspect de l'ensemble complexe des normes sociales. Elle fonctionne dans une société comme un régulateur du comportement collectif. La mépriser n'entraîne des sanctions que dans l'enseignement* »<sup>33</sup>.

La norme désigne l'ensemble des jugements partagés les membres d'une communauté en terme d'évaluation des formes linguistiques dans le sens de ce qui est considéré comme bon ou mauvais ou encore de ce qui convient d'employer dans tel ou tel autre contexte social.

## 9. L'interférence

CALVET.J-L en 1998 reprend la définition de Weinreich en disant :

« *L'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc.)* »<sup>34</sup>.

Ce phénomène peut concerner un trait phonique lexical ou morphologique, l'interférence peut être involontaire ou bien inconscient, car elle permet de combler des lacunes de langue d'un locuteur bilingue qui n'arrive pas à couvrir l'ensemble de son discours dans la langue dite maternelle.

<sup>31</sup> Martinet. A. op,cit, (1982).P.10

<sup>32</sup> Mounin.G. *Dictionnaire de linguistique*. Presse universitaire de France, 1974 et « *Quadriges* » n°153,1993

<sup>33</sup> Baylon.C. *sociolinguistique, langue, discours et société*, Nathan, 1991, p.161-162.

<sup>34</sup> Weinreich U. cité par L.J.Calvet., *Sociolinguistique*, Ed .PUF, 1996, p23

De cette définition, nous pouvons distinguer selon Weinrich trois types d'interférences, les interférences phoniques, les interférences syntaxiques et les interférences lexicales.

**9.1 Les interférences phoniques** qui consistent à introduire des phénomènes appartenant à la langue source dans la langue d'accueil qui ne la possède pas.

**9.2 Les interférences syntaxiques** consiste à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue A.

**9.3 Les interférences lexicales** il s'agit d'introduire des éléments lexicaux de langue A. Ils sont introduits tout en gardant leurs caractéristiques morphologiques, c'est ce qui se passe aussi lors d'une traduction mot à mot. L'interférence lexicale peut facilement devenir un emprunt.

## 10. L'alternance codique

Scotton et URY définissent le code switching comme :

*« L'utilisation de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction (...) L'alternance peut porter sur plusieurs minutes de discours (...) les variétés peuvent désigner n'importe quelles langues génétiquement différentes ou deux registres d'une même langue »<sup>35</sup>.*

L'alternance codique est un phénomène de contact qui peut se produire lorsqu'un individu tente d'employer plusieurs langues dans une même conversation. Valdes-Fallis donne une autre définition :

*« L'alternance codique est le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou de la phrase »<sup>36</sup>. On voit que cette définition, prend en compte d'autres formes linguistique en plus du « mot », qui peut alterner, en l'occurrence la « locution », « la proposition » ou « la phrase » « entière ».*

Nous précisons que l'alternance codique se produit quand un sujet parlant emploie plus d'une langue, et chacune de ces langues possède une structure et des règles différentes des autres, selon Dubois :

<sup>35</sup> Scotton.C et URY code switching as indexical of social negotiation code switching anthropological and sociolinguistic perspective Ed by MONICA HEHER, Berlin, Mouton. 1988.

<sup>36</sup> Valdes-Fallis, "code switching and the classroom teacher language", in Zango Bernard (dir), *Le parler multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, (2004), p 20.

« On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les locuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés »<sup>37</sup>

Selon Zaboot « l'alternance de codes ou « code switching » est rechercher pour le besoin de communication. Elle est une stratégie langagière mise en place par le locuteur bilingue »<sup>38</sup>. Ce phénomène est défini par Baylon. C comme un changement ou alternance de langues ou de variétés linguistiques dans un discours ou une conversation.

Calvet L-J de sa part définit l'alternance codique dans son ouvrage intitulé « la sociolinguistique » comme suite : « lorsque un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour .Il arrive qu'il ne se mélange dans son discours et qu'il produit des énonces bilingues(...) .Il s'agit de collage »<sup>39</sup>.

## 10.1 Les types d'alternances codique

Les locuteurs algériens utilisent deux langues successivement (l'arabe populaire et le français), ils mélangent ces deux langues dans leurs conversations. Ce mélange s'appelle l'alternance codique ou code-switching. Selon Gumperz, il ya deux types de ce phénomène qui sont :

### 10.1.1L'alternance codique situationnelle

Ce type désigne des variétés différentes dans divers situations de communication, il s'agit d'un changement lié aux modifications des circonstances de communications. Elle dépend des activités et des contextes distincts de l'appartenance sociale du locuteur, de l'interlocuteur, du répertoire et de la compétence langagière des participants à l'interaction et enfin du thème abordé.

On parle de code switching situationnel lorsqu'il y a changement de situation ou de contexte, d'activité ou d'interlocuteur.

<sup>37</sup> Dubois. *Dictionnaire Larousse de linguistique et des sciences du langage*, Paris, 1999, p30.

<sup>38</sup> Zaboot. T. "la pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s)" in sciences humaines n° 17, Constantine, 2010, p.71-79.

<sup>39</sup> Calvet. J., *la sociolinguistique*, Ed, P.U.F, 1996, p.23

### 10.1.2L'alternance codique conversationnelle

A l'égard de l'alternance situationnelle, on retrouve l'alternance conversationnelle qui est produite presque inconsciemment, de manière automatique au point que dans certains cas le locuteur ne la contrôle plus. Elle se produit au niveau syntaxique, phonologique et morphologique. Elle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la même conversation sans autant changer d'interlocuteur, de sujet, de lieu ou les autres facteurs de la communication.

## 11. La représentation

La notion de la représentation issue de sociologie et la psychologie sociale selon Mannoni. P pense que « *les représentations sociales sont à la base de notre vie physique* ». <sup>40</sup> Cette notion est de plus en plus utilisée en linguistique et sociolinguistique

Pour Denis Jodelet, les représentations sont « *une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet, une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique concourant à la construction d'une réalité comme un ensemble social* » <sup>41</sup> . Il voit que la fabrication des représentations est moyenne pour savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure.

Dans ce contexte Calvet L.J dit qu'elles sont : « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues* » <sup>42</sup> . Elles désignent donc l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent.

A partir de ces définitions, nous constatons que le concept de « représentation » désigne une pensée socialement élaborée et partagée par des membres d'un même ensemble social et culturel, c'est une manière de penser de ça propriété et d'interpréter le monde et la vie quotidienne.

---

<sup>40</sup> Mannoni., *les représentations sociales que sais-je ?*, P.U.F 1998, p..3

<sup>41</sup> Jodelet. D., « Représentations sociales : un domaine en expansion » *les représentations sociales*, Paris, P.U.F 1989, p.46.

<sup>42</sup> Cavet. L.J. *Pour une écologie des langues du monde*. Pilon, France, 1999, p. 158.

Notre recherche relevant d'une étude sociolinguistique, on s'intéressera aux représentations sociales et linguistiques.

### 11.1 Les représentations sociales

La représentation sociale est un concept issu de celui de la représentation collective introduit par Durkheim en 1998. Ce terme désigne l'action ou le fait de se représenter quelque chose, un phénomène, une idée, en l'évoquant mentalement.

Elles sont considérées comme une forme de connaissance de sens commun d'un savoir naïf, et non scientifique, élaborer par un individu ou un groupe social par rapport à un objet social donné. A ce propos J. Clenet considère que : « *les représentations sociales seraient à la fois produits et processus individuels intergroupe et idéologiques* »<sup>43</sup>

De son côté, Bronckart définit les représentations sociales « *Comme modalités de pensées pratiques, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement, modalités qui relèvent à la fois des processus cognitifs généraux et des processus fonctionnels socialement marqués.* »<sup>44</sup>. Selon cette définition, les représentations sociales ont un objectif principal qui est comprendre la société et communiquer avec autrui grâce à un système cognitif et les liens qui joignent les membres d'un groupe social.

### 11.2 Les représentations linguistiques

Les représentations linguistiques sont considérées pour plusieurs sociolinguistes comme « une catégorie des représentations sociales » (Boyer, 2001 :41). En cela, les études faites en psychologie sociale sont à prendre en compte par l'étude des représentations en sociolinguistique.

*« Un domaine important de ce courant s'intéresse aux représentations linguistiques qui se composent de croyances relativement stables que les locuteurs se construisent au sujet de leurs pratiques linguistique à la suite de leurs expériences avec la langue dans divers contextes »*

<sup>43</sup> Clenet. J, *Cour au C.U.E.P. de Lille, exposé, (1998)*, cité par CHEBIRA Wahiba, *Représentation et attitude des instituteurs*, thèse de master, Université MANTOURI Constantine, 2005, p.21.

<sup>44</sup> Bronckart cité par LUDI, G et PY, Bernard in *Etre bilingue*, Peter Lang, Berne, 1986, p.203

*sociaux. Ces croyances déterminent les évaluations que les locuteurs font de leur propre langue, de même que leurs attitudes envers la langue »<sup>45</sup>*

Le concept de représentation linguistique désigne selon Sonia Branca-Rosof, « l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique »<sup>46</sup>. Par cette notion, on désigne les sentiments des locuteurs envers une langue, ce qu'ils disent ou pensent de leurs langues parlées ou d'autres langues.

Selon Samira Boubakour,<sup>47</sup> la notion de représentation peut se concevoir comme étant un système perceptif où le modèles, les opinions, les règles, les croyances les attitudes et les valeurs, d'un groupe social sont en continuelles interaction.

## 12. Sécurité/ insécurité linguistique

La notion de l'insécurité linguistique est apparue pour la première fois dans les travaux de William. Labov sur la stratification sociale des variables linguistique en 1960.

L'insécurité linguistique selon Francard est donc

*« La manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécu par un groupe social dominé, qui a une perception aiguisée tout à la fois des formes linguistique qui attestent sa minorisation et des formes linguistique à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale. »<sup>48</sup>*

Louis jean Calvet définit le couple sécurité / insécurité linguistique comme suit :

*« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leurs façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas ».<sup>49</sup>*

<sup>45</sup> MELANSON Stéphanie, et CORMIER Marianne, *représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familiaux, en milieu minoritaire*, vol 5, 2010, p.3-4.

<sup>46</sup> BRANCA-ROSOFF.S. ; « *Les imaginaires des langues* », In Collectif ; *Sociolinguistique. Territoire et objet*, s/d BOYER. H, Ed. Delachaux et Niestlé S.A. ? Lausanne (Switzerland) Paris, 1996, p.45.

<sup>47</sup> Boubakour Samira, *la notion des représentations culturelles en didactique des langues*, thèse de Doctorat, Université de Batna, p20.

<sup>48</sup> Francard, article « insécurité linguistique », in Moreau, 1997, p. 171-172

<sup>49</sup> Calvet. J-L., *la sociolinguistique*, PUF, collection que sais-je ? Paris, 1993, p.50

Donc, les apprenants qui s'expriment mal ou qui ne sentent pas exercés de bien parler pourraient vivre une insécurité linguistique. Ainsi,

*« Quand un locuteur se trouve dans une communauté linguistique où est pratiquée une langue qu'il ne maîtrise pas, le sentiment d'insécurité se traduit chez lui par un effort conscient de correction afin de se rapprocher de l'usage jugé prestigieux. Dans ce cas, les locuteurs rejettent leur façon de parler pour dissimuler leur identité sociale, se voient ridiculisés par le groupe qui détient la forme légitime. »<sup>50</sup>*

A partir de cela, nous pourrions dire que l'insécurité linguistique est un phénomène universel

### **Conclusion partielle**

Dans cette partie, en premier lieu nous avons fait un aperçu global sur la situation sociolinguistique en l'Algérie, cette dernière est une communauté qui démontre clairement qu'elle est une société constituée de plusieurs langues, et se compose essentiellement de l'arabe dialectal, la langue de la plupart des peuples algériens, de l'arabe classique, langue nationale et officielle du pays, de la langue française et de la langue berbère. En effet l'Algérie est un pays plurilingue. En deuxième lieu, nous avons essayé de définir tous les concepts clés essentiels qui en relation avec notre thème de recherche.

Dans la partie qui suit, nous allons analyser et interpréter les données recueillies pendant l'enquête.

---

<sup>50</sup> Bordieu. P., ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, Fayard D. Paris, 1982. P.104.Ibid.

# **Chapitre II :**

## **Considérations méthodologiques et analyse du corpus**

### Introduction

Après avoir terminé avec la partie théorique, dans laquelle nous avons développé la situation sociolinguistique en Algérie, nous avons aussi défini les concepts clés qui en relation avec notre thème de recherche. Nous passons au second chapitre qui sera réservé à la partie pratique, où nous allons aborder en premier lieu la présentation de notre terrain de recherche, le déroulement et les moyens de l'enquête ainsi que les difficultés rencontrées sur le terrain d'enquête. En second lieu, nous passons à la présentation de corpus et en dernier nous allons analyser et interpréter les données recueillies pendant l'enquête.

### I. Présentation de l'enquête

#### 1. l'enquête

Pour faire une recherche scientifique, le chercheur dispose d'une collection de méthodes pour bien mener sa recherche, il confronte entre elles et distingue celle qui convient le mieux à ses objectifs, ce qu'il s'agit de notre modeste travail, nous avons opté une méthode bien précise qui est « l'enquête », parce qu'elle permet de disposer d'informations inaccessibles par les autres méthodes, en plus elle représente le procédé le plus correct au thème de notre recherche et pour réaliser une enquête, l'enquêteur peut faire recours à plusieurs techniques parmi lesquelles nous citons (questionnaire, enregistrement et l'entretien).

De Singly. F définit l'enquête «*comme un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs*». <sup>51</sup> Elle comporte à la suggestion des hypothèses, à recueillir des données et des réponses pour les analyser afin dépouiller et présenter les résultats obtenus. Donc l'enquête, décrit, explique et met l'accent sur les expériences et les motivations des informateurs. Chaque enquête doit passer généralement par trois étapes : l'observation, l'analyse et l'explication des données ce qui lui donne un caractère scientifique.

---

<sup>51</sup> De Singly.F *l'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Edition Nathan. Coll.128, Paris, 1992, p.28

## **Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus**

---

### **1.1 Pré-enquête**

Avant d'entamer notre enquête, nous l'avons débuté par une pré-enquête afin de tester l'accessibilité de notre questionnaire. Nous avons distribué huit questionnaires auprès de quelques personnes pour faciliter la tâche et démontrer la réaction des habitants de Draa El-Gaid, nous avons détecté par la suite les lacunes et les ambiguïtés d'un certain nombre de questions.

Cette pré-enquête nous a permis de vérifier les questions dans le questionnaire, et pour effectuer les modifications nécessaires et contrôler la fiabilité des enquêteurs.

Après analyser que le questionnaire conçu correctement, et les questions sont assez bien formulées et bien classées, nous l'avons validé et distribué aux locuteurs de la région de Draa El-Gaid.

### **1.2 Notre enquête**

Pour réaliser cette recherche, nous avons choisi l'enquête comme méthode de travail. Notre enquête, s'est déroulée dans la région de Draa El-Gaid. Dans le but de dégager et analyser les pratiques langagières et les représentations linguistiques de ces locuteurs, à l'égard de ces trois langues (l'arabe, le kabyle et le français), afin de mener à bien notre travail, nous avons réalisé une enquête par le biais de questionnaire auprès de 70 locuteurs, nous avons essayé de déterminer ce que ces locuteurs pensent de ces langues et prenons aussi en considération les variables qui peuvent influencer leur représentation à savoir le sexe, l'âge, niveau d'étude et la langue maternelle.

## **2. Les difficultés rencontrées sur le terrain**

Comme tout travail de recherche, il y a toujours des difficultés, et lors de notre enquête effectuée sur le terrain de la région de Draa El-Gaid, on s'est confronté à quelques difficultés, malgré notre explication répétitive de notre recherche et de son objectif, comme certains gens auxquels nous nous adressions s'excusaient en disant qu'ils sont occupés et qu'ils n'avaient même pas le temps de nous répondre, certains locuteurs qui ont pris le questionnaire pour répondre au calme et avec réflexion chez eux, n'ont pas pu le rendre.

### 3. Terrain de notre enquête

Notre enquête a eu lieu à la région de Draa El-Gaid, nous avons choisi cette région vu notre connaissances personnelles des lieux, c'est une commune de Kabylie située dans la wilaya de Bejaia, elle est composée de plusieurs localités, ce qui concerne notre enquête on a choisi deux environnements : Berzakh (chef-lieu de la commune) et Dradra, ces deux lieux sont considérés comme lieux de rencontre de toutes les catégories sociales en plus, ils englobent deux catégorie à la fois arabophones et berbérophones, ainsi il existe au sein de ces régions une coprésence de trois langues considérées comme essentielles à savoir le kabyle, le français et l'arabe.

### 4. Public d'enquête

Notre enquête s'est déroulée dans la région de Draa El-Gaid, et choisi comme public d'enquête les habitants de cette région. Par le biais de rencontre face à face, dans la rue, dans une poste, devant un lycée... Selon Anger.M le public d'enquête est comme « *un ensemble d'éléments d'une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments sur lesquels porte l'investigation.* »<sup>52</sup>

Nous avons adopté dans notre recherche pour l'échantillon représentatif, nous avons utilisé ce type d'échantillonnage pour mener à bien notre travail. Au départ nous avons distribué 70 exemplaires mais on a pu récupérer que 50. Donc, notre échantillon est constitué de 50 locuteurs qui ont accepté de répondre à notre questionnaire. Il est composé de 31 locuteurs natifs berbérophones et 19 locuteurs natifs arabophones qui appartiennent à différentes catégories socioprofessionnelles, ces derniers sont issus de la même commune mais de différents endroits.

### 5. Outils d'analyse

Notre travail de recherche sur le terrain exige d'adopter différents outils d'investigation, de ce fait nous avons opté par la méthode du questionnaire comme moyen nécessaire pour effectuer notre enquête car, il est le plus adopté à l'étude des

---

<sup>52</sup> Angers M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p226.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

---

représentations des locuteurs, en plus il nous permet d'entrer en contact avec la population et pour connaître leur état d'esprit.

### 5.1 Le questionnaire

C'est un instrument de collecte d'information utilisée par le chercheur auprès d'une population déterminée. Chiglione. R et Matalon. B présente le questionnaire comme :

*« Est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur »<sup>53</sup>.*

En effet, le questionnaire est le moyen nécessaire par lequel les objectifs de l'enquête doivent être atteints. Ce dernier est un outil méthodologique comportant un ensemble de questions qui s'enchainent d'une manière structurée. Il peut se présenter sous deux formes, une forme structurée et une forme non structurée

#### 5.1.1 Le questionnaire structuré

Il est composé de questions fermées ou semi fermées, elle ne propose qu'une alternative pour la réponse : oui ou non, ou bien les questions semi fermées fournissant une liste de réponses déjà rédigée.

#### 5.1.2 Le questionnaire non structuré

Il comprend exclusivement des questions ouvertes, ces derniers laissent l'individu interrogé totalement libre du choix de sa réponse et de sa forme.

### 5.2 Notre questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux enquêtés concernés (les habitants de Draa El-Gaid) à partir de cela, on pourra atteindre les objectifs qui sont déjà précisés.

Dans notre questionnaire nous avons opté pour des questions fermées, semi-fermées et ouvertes. En ce qui concerne les questions fermées quelque soit le sujet ont une réponse positive ou négative les réponses proposées sont oui ou non.

---

<sup>53</sup>Chiglione. R., et Matalon. B., *Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques*, Armand Colin, Paris, 1978, p.28.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

---

*Exemple* : pratiquez-vous le facebook ?

Oui            Non

L'avantage des questions fermées est qu'elles permettent de recueillir des réponses simples et précises.

Quant aux questions semi fermées, on laisse la possibilité de donner une autre réponse que celles proposées dans la liste.

*Exemple* : en quelle langue regardez-vous ces chaines ? Et pourquoi ?

Arabe            kabyle            français

Nous avons aussi des questions ouverts, les réponses ne sont pas proposées, mais la question est formulé de façon à ce que la personne donne sa propre réponse l'exprime de son propre langage.

*Exemple* : que pensez-vous de la langue française ?

L'avantage de questions ouvertes est richesse du contenu.

Pour le choix de ces questions, il nous semble que ces questions qui conviennent le plus à notre étude.

Il comprend 12 questions et nous pouvons le répartir en trois parties essentielles. La première partie à pour objectif l'identification sociale de notre enquêtés pour bien préciser la population concernée, ainsi, les questions posées sont conçues autour des variables sociales l'âge, le sexe, lieu de résidences, niveau d'étude et la langue maternelle des enquêtés. Ce qui concerne la seconde partie a pour but de dégager les pratiques langagières de ses habitants. Quant à la troisième partie, elle est consacrée aux représentations linguistiques des locuteurs.

La méthode sur laquelle notre recherche est fondée est à la fois qualitative et quantitative. La première méthode est qualifiée comme la plus adéquat dans le traitement des résultats.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

La deuxième méthode est liée au fait que nous avons estimé que le but recherché (l'affirmation des hypothèses), elle permet aussi de gérer les résultats du questionnaire.

### Analyse des données

#### 1. Présentation des variables sociales

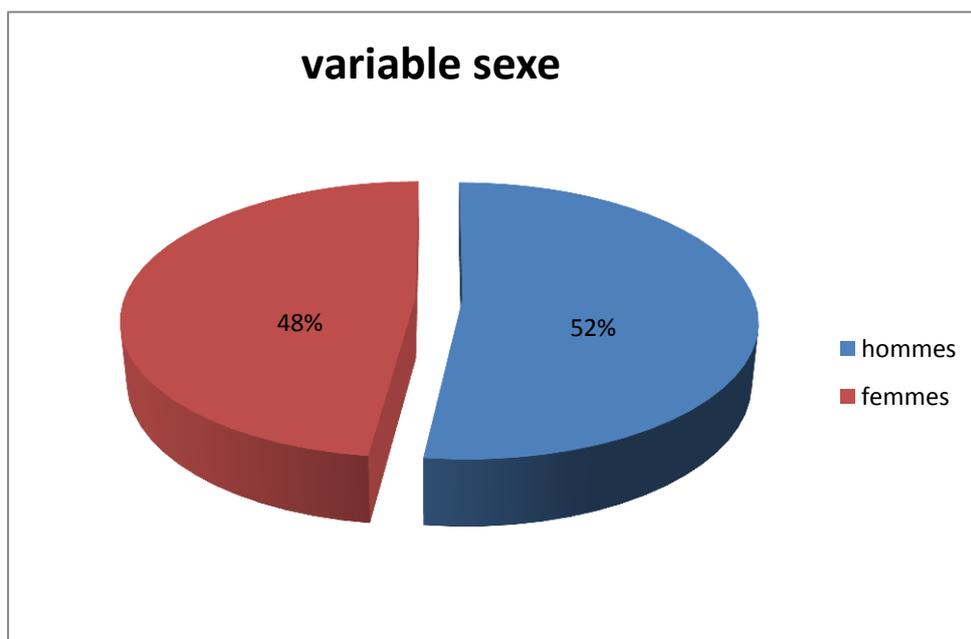
En premier lieu, nous allons présenter les quatre critères (le sexe, l'âge, niveau d'étude et lieu de résidence) qui sont considérés comme les variables qui contribuent à la détermination des pratiques langagière et l'apparition des différentes représentations de la population durant l'enquête.

##### 1.1 Variable sexe

**Tableau N°1** : répartition du public d'enquête selon la variable sexe

Sexe	Nombre	Pourcentage
Hommes	26	52%
Femmes	24	48%
Totale	50	100%

**Graphe N°1**: représentation de la variable sexe



## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

Ce graphe représente l'identification de la variable sexe de nos enquêtés, on remarque que 52% de l'ensemble de locuteurs appartienne au sexe masculin, ce qui représente 26 locuteurs, en revanche le sexe féminin possède un pourcentage important de l'ensemble de nos enquêtés, 48% de nos enquêtés ce qui est égal à 24 femmes.

### 1.2 Variable âge

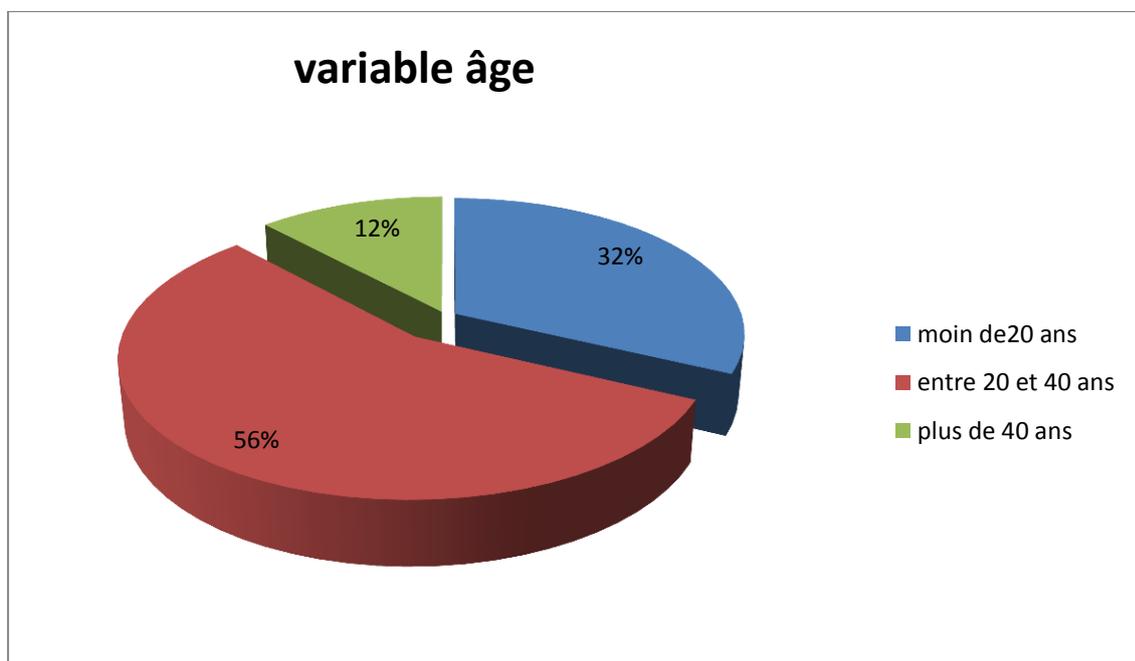
**Tableau N°2** : répartition du public d'enquête selon la variable âge

Age	Moins de 20 ans	Entre 20 et 40 ans	plus de 40 ans
Nombre	16	28	6
Pourcentage	32%	56%	12%

Le tableau ci-dessus constitue la répartition des enquêtés selon l'âge.

Le public choisi est un groupe constitué de 50 personnes réparti en trois catégories d'âge différentes : une catégorie moins de vingt ans, une autre catégorie de ceux qui ont entre vingt ans et quarante ans et celle de plus de quarante. Le graphe suivant figure la variable selon l'âge :

**Graphe N°2** : représentation de la variable âge



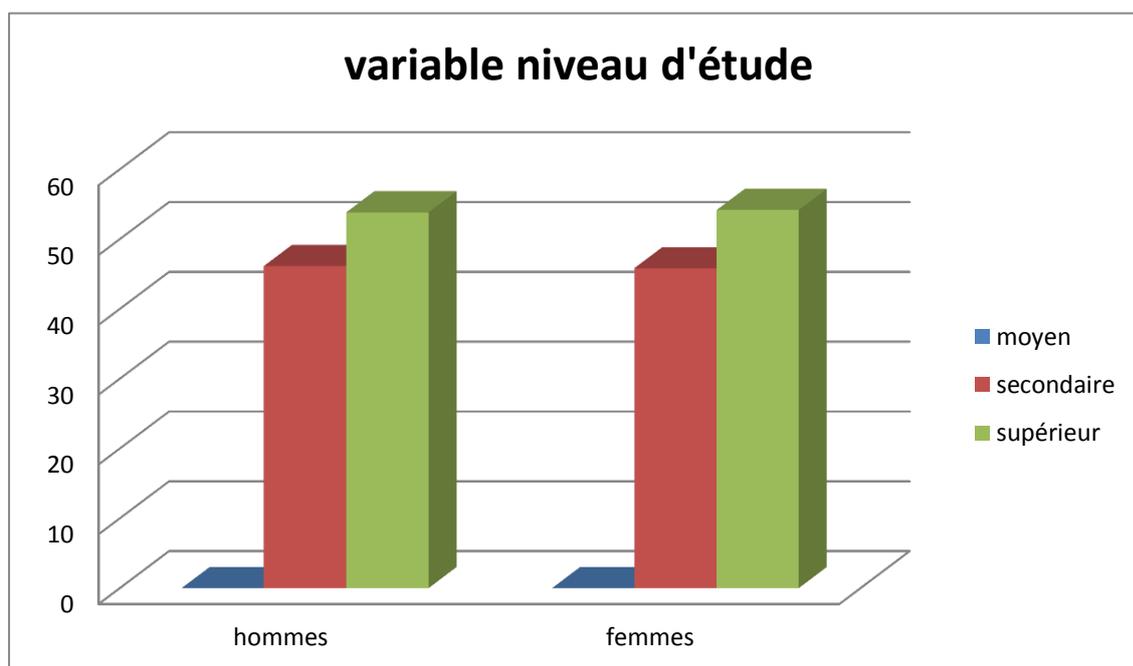
## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

Notre enquête sur Draa El-Gaid a touché presque toutes les tranches d'âge de la société mais en observant ce graphe, on constate que les jeunes entre 20 et 40 ans qui ont répondu au questionnaire avec un taux de 56%. Puis après, c'est suivi par ceux qui ont un âge encore moins avec un taux de 32%. Et enfin, la tranche d'âge des personnes dépassant 40 ans est très basse avec un taux de 12%.

### 1.3 Variable niveau d'étude

**Tableau N°3** : répartition du public d'enquête selon la variable niveau d'étude.

Niveau d'étude	Moyen	Secondaire	Supérieur
Hommes	00	12 (46.15)	14 (53.84)
Femmes	00	11 (45.83)	13 (54.16)



**Graphe N°3** : représentation de la variable selon le niveau d'étude

En ce qui concerne le niveau d'étude, contrairement au critère d'âge, notre enquête n'a pas touché tous les niveaux, comme le graphe le démontre, on n'a pas eu à faire avec des élève du collège (moyen), on s'est destiné d'abords au niveau

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

secondaire avec un nombre élevé chez les hommes 46.15% que les femmes 45.83%. Quant au niveau supérieur, on constate que le taux dépasse celui des lycéens et le taux est cette fois est élevé chez les femmes avec 54.16% comparant aux hommes avec 53.84%.

### **1.4 Variable lieu de résidence**

Notre enquête s'est déroulée essentiellement dans la région de la petite Kabylie qui est Draa El-Gaid, la plupart de la population qui y habite est pratiquement kabyle mais comme toutes les régions, on retrouve toujours un mélange entre arabes et kabyles.

Draa El-Gaid évidemment est une commune qui se compose de plusieurs villages et nous avons fait notre mieux pour que cette enquête touche toutes les composantes de cette commune.

Cependant, dans le questionnaire les réponses sont variées concernant le lieu de résidences entre ceux qui ont préféré de ne pas préciser la localité et de dire directement Draa El-Gaid et d'autres qui ont donné des noms de village bien déterminés voir ; « Dradra, Berzakh, Awlad fadel, Lahraiache, Snadla, arhamin, hamama ». Mais, il faut préciser que tous ces villages font partie de la commune de Draa El-Gaid. Donc, décidément notre enquête a presque touchée toute cette commune.

### **2. Les pratiques langagières**

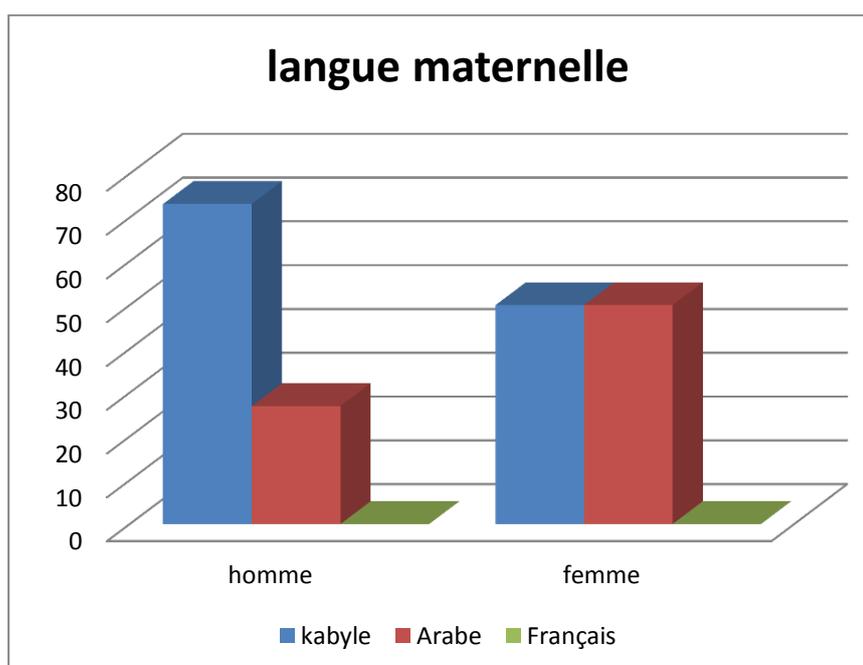
Dans cette deuxième partie nous avons essayé de déterminer d'après notre questionnaire les différentes pratique langagière dans la vie quotidienne des ces locuteurs.

### 2.1 Détermination de la langue maternelle

**Tableau N°4** : classement des enquêtés selon la langue maternelle

La langue maternelle	Kabyle	Arabe	Français
Hommes	19 (73.07%)	7 (26.92%)	00
Femmes	12 (50%)	12(50%)	00

**Graphe N°4** : représentant la langue maternelle des locuteurs



La première question posée est celle d'identifier la langue maternelle des enquêtés. D'après les données du tableau, on constate que chez la gente masculine, déclarent avoir comme langue maternelle le kabyle ce qui renvoi à 73,07%, 7 autre locuteurs signalent avoir langue maternelle l'arabe dialectale ce qui nous donne 26,92%.

Contrairement aux femmes, on remarque que les taux sont égaux, c'est-à-dire pourcentage identique de 50% parlent arabe et la deuxième moitié parlent kabyle.

Effectivement, les composantes des habitants de Draa El-Gaid est une sorte de mélange de berbérophones et arabophones puisque même l'arabe prend pratiquement

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

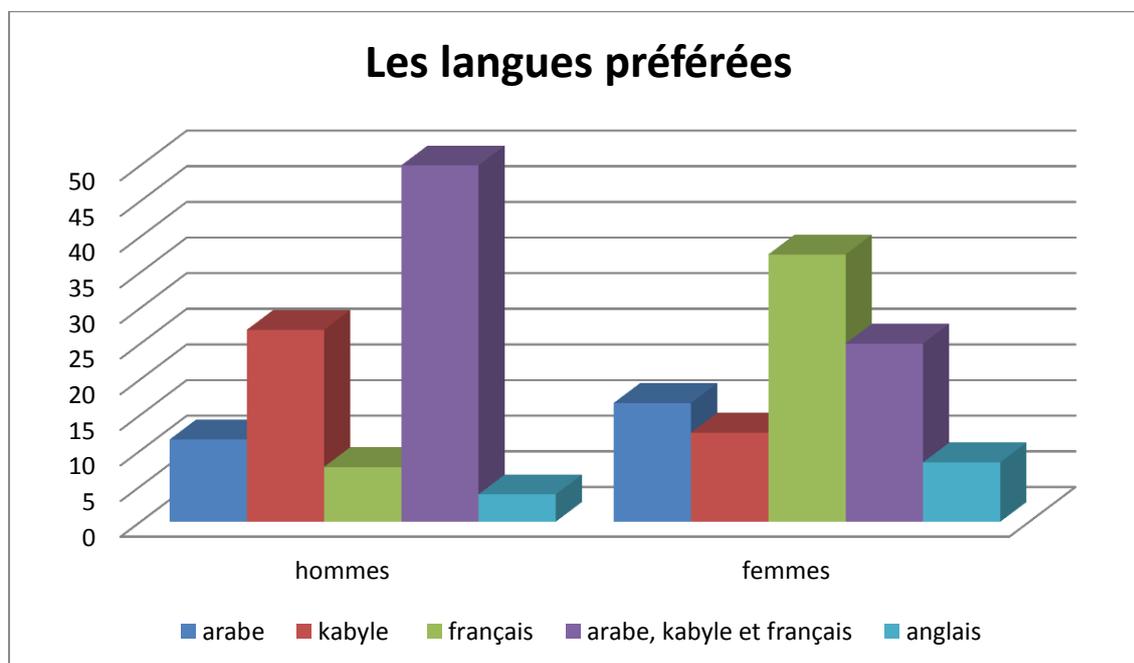
la même place que le kabyle, en étant la langue maternelle d'un nombre plus au moins élevé des habitants.

### 2.3 La langue préférée

**Tableau N° 5** : répartition des informateurs selon les langues préférées.

	Arabe	kabyle	français	Arabe/kabyle/français	Anglais
Hommes	3 (6%)	7(14%)	2 (4%)	13 (26%)	1 (2%)
Femmes	4 (8%)	3 (6%)	9(18%)	6 (12%)	2 (4%)

**Graphe N°5** : représentant les langues préférées par les locuteurs selon le sexe.



Dans chaque communauté, on trouve une diversité linguistique et une coexistence de deux ou plusieurs langues. Draa El-Gaid est comme toutes les régions algériennes subit une confrontation de différentes langues ou les personnes préfèrent utiliser une langue plus qu'une autre, et les facteurs qui contribuent à opter pour une langue ou détrimement de l'autre sont diverses.

Comme les données ci-dessus le montre notre enquête est destinée aux deux sexes, le masculin et le féminin, et cette fois-ci, on leur a demandé de nous dire quelles

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

langues préfèrent-ils utiliser le plus ? Concernant l'arabe, le taux de son utilisation est élevé chez les femmes avec un pourcentage de 16.66% que chez les hommes avec 11.53% sachant que la langue arabe est la langue maternelle de certains habitants de cette région. Quant à la langue kabyle, le taux est considérable par rapport à l'arabe puisque la région Draa El-Gaid fait partie de la Kabylie. Donc, le nombre de personnes préférant parler le kabyle est élevé chez les hommes que chez femmes 26.92% d'hommes utilisent régulièrement le kabyle comparant aux femmes à le taux ne dépasse pas les 12.5%. Contrairement au kabyle, les femmes préfèrent utiliser la langue française dans leur parler quotidien, ou on constate que le taux est le plus élevé de toutes les autres langues avec 37.5%, quant aux hommes, le pourcentage est très bas avec 7.69%.

Puis l'anglais, n'a pas vraiment un statut important dans la communauté algérienne, on trouve qu'elle est vraiment presque absente dans le quotidien des habitants de Draa El-Gaid, car chez les hommes une personne sur 26, et deux femmes sur 24 parlent anglais.

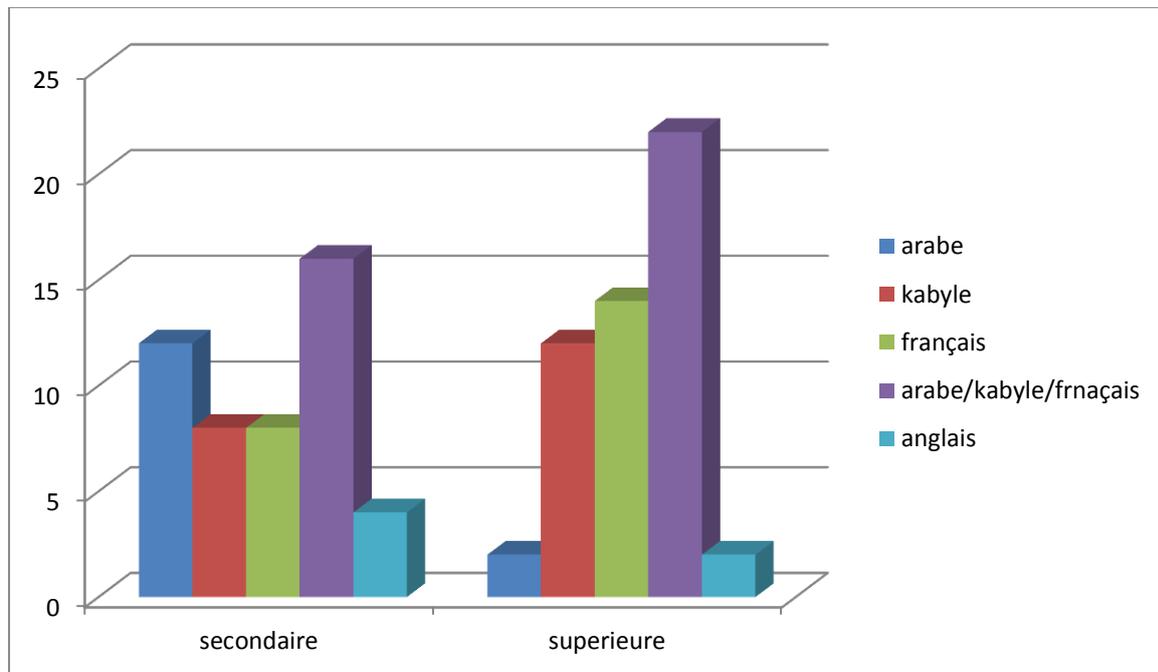
Enfin, en ce qui concerne ceux qui préfèrent mélanger entre ces dernières le taux est élevé chez les deux sexes, hommes 50%. Femmes 25%. Donc, de là, on peut déduire que Draa El-Gaid est une région où ses habitants préfèrent être plurilingue en ce qui concerne le choix des langues qu'ils préfèrent au quotidien.

**Tableau N°6:** répartition des lecteurs selon la langue préférée et le niveau d'étude

	Arabe	Kabyle	français	Arabe/français/kabyle	Anglais
Secondaire	6 (12%)	4 (8%)	4 (8%)	8 (16%)	1 (2%)
Supérieure	1 (2%)	6 (12%)	7 (14%)	11 (22%)	2 (4%)

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

**Graphe N°6 :** représentant les langues préférées par les locuteurs selon niveau d'étude.



Le tableau ou le graphe ci-dessus représente la répartition du public d'enquête selon la langue préférée et selon le niveau d'étude qui a été choisie pour représenter la classe intellectuelle à laquelle appartiennent nos sujets.

Dans chaque communauté, on trouve une diversification au niveau de langue même si cette communauté partage le même lieu de résidence, mais il existe d'autres facteurs qui contribuent à cette diversification, à titre d'exemple le niveau d'étude. Il y a des individus qui préfèrent cette langue et non pas d'autre parce que son niveau ne lui permet pas cela, il y a également l'idéologie.

Notre enquête a ciblé tous les cycles d'étude mais malheureusement, on n'a pas pu avoir des élèves étudiant au cycle moyen, mais cela n'a pas empêché que nos résultats soient assez variés.

Donc, concernant l'arabe, on trouve qu'il est plus utilisé chez les lycéens avec un taux 12% que par les étudiants du cycle supérieurs ou le taux ne dépasse pas 2%. Quant à la kabyle est catégoriquement la langue maternelle de la majorité de la

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

population son usage est plus fréquent chez les universitaires avec 12% comparant aux lycéens que 8%.

En ce qu'il s'agit du français qui est la première langue étrangère en Algérie, qui a un statut très important chez la communauté kabyle en particulier, elle est parlée d'avantage à l'université 14% qu'au lycée 8%

Comme toute les sociétés, Draa El-Gaid est une commune, le plurilinguisme est très propagé, sachant qu'il y a des personnes qui utilisent plus de deux langues dans leurs parler quotidien, ce phénomène de plurilinguisme est plus propagé chez les étudiants des universités avec 22% de ces derniers mélange entre français, arabe et kabyle dans leurs conversations comparants aux lycéens avec 16%.

Quant à l'anglais, qui est une langue un peu marginalisée c'est la moins parlée puisque 4% à l'université et 2% au lycée parlent anglais.

### **2.3 Les langues utilisées dans différents contextes**

Nous avons proposé quatre situations de communication à savoir : les conversations familiales, les conversations amicales, les conversations dans l'école, et les conversations professionnelles (au travail).

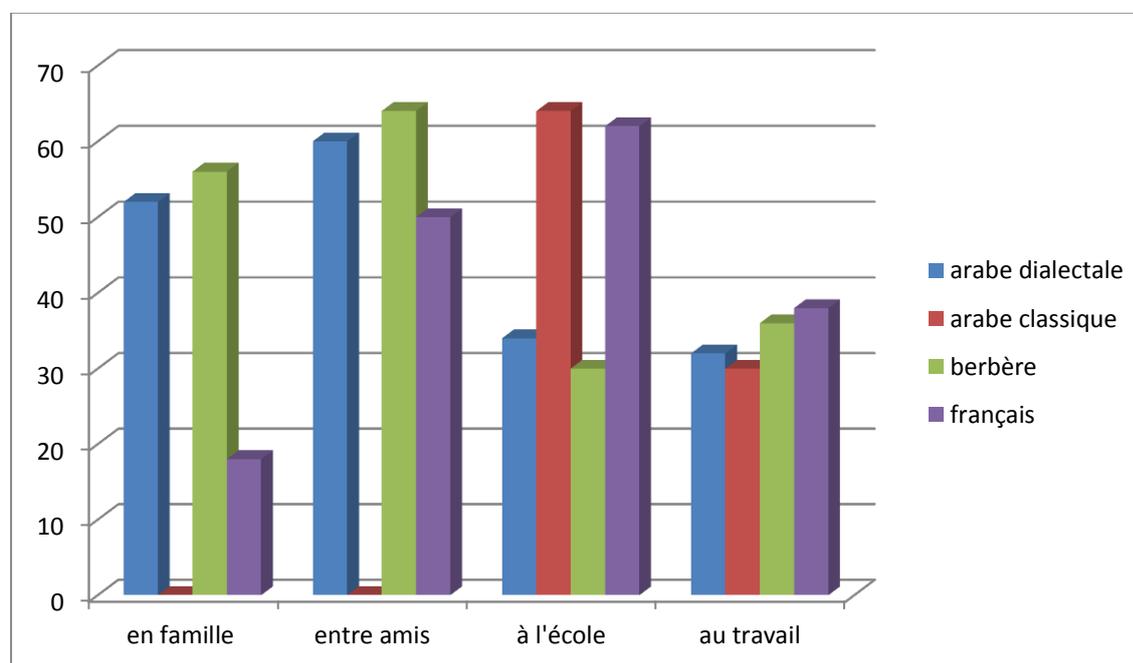
Dans ce cas de figure, nous avons essayé de déterminer l'usage des langues en présence selon les situations.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

**Tableau N°7:** répartition des enquêtés selon l'utilisation de la langue dans les différents contextes

Propositions	Arabe dialectal		Arabe standard		Berbère		Français	
	Nombre de locuteurs	%						
En famille	26	52%	00	00%	28	56%	9	18%
Entre amie	30	60%	00	00%	32	64%	25	50%
A l'école	17	34%	32	64%	15	30%	31	62%
Au travail	16	32%	15	30%	18	36%	19	38%

**Graphe N°7:** représentant l'utilisation de la langue dans les différents contextes.



Dans la communauté de Draa El-Gaid, comme on l'a déjà cité, le phénomène de plurilinguisme est très propagé, on trouve que chacun préfère parler une langue bien déterminé et il y a même ceux qui mélangent plusieurs langues à la fois, et ce choix dépend principal du contexte autrement, un individu choisit de parler cette langue et

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

non pas une autre selon son interlocuteur la situation et les circonstances de la discussion.

Les langues ainsi que les contextes sont divers :

Dans le milieu familial, nous avons 26 personnes préfère parler l'arabe dialectale ce qui fait 52% c'est à dire plus que la moitié, quant à l'arabe classique nous avons constaté qu'elle est absente, puisque cette dernière est utilisée que dans les situations formelles. Quant au berbère qui est la langue maternelle donc le pourcentage est élevé, il arrive au 56%, le français est peu parlé dans le milieu familial donc le pourcentage ne dépasse pas 18%.

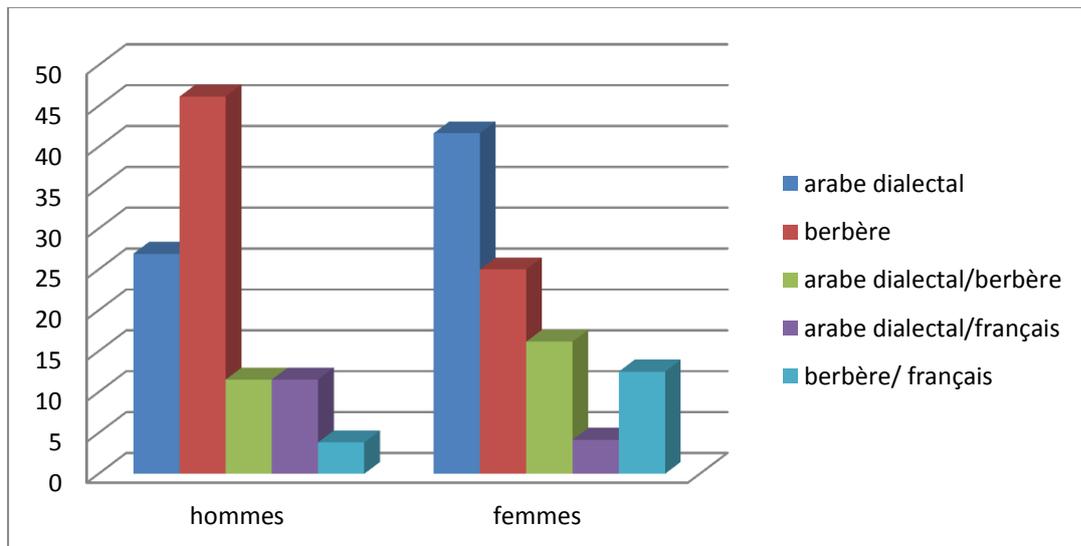
Entre amie, bien entendu, dans la famille entre amis les discussions se défèrent carrément que soit au niveau des thèmes ou même en ce qui concerne la langue avec laquelle on s'exprime. Donc, 30 locuteurs 60% préfèrent parler arabe entre amis, cela se justifié parce que la commune de Dra El-Gaid est envahi par des arabophones, quant à l'arabe classique est toujours absente, le berbère, le taux est élevé puisque c'est la langue maternelle, donc ça serait la langue la plus utilisée avec le taux de 64%. Le français est généralement très utilisée entre les amis, la langue du prestige, 25 personne sur 50 parlent en français ce que fait les moitiés 50%.

A l'école, on trouve une confrontation de plusieurs langues, Mais la langue la plus utilisée est l'arabe classique avec 64% puisque l'école est un milieu académique ou l'élève est sensé s'exprimer d'une façon méthodique et académique vu qu'il plus exposé à confronter des situations formelles. Puis, vient en deuxième position, la langue française car son enseignement est instauré et impératif dans les institutions et les écoles algériennes. Par la suite viennent les deux langues maternelles avec 34% pour l'arabe dialectal et 30% pour le berbère.

Au travail, dans le milieu professionnel, les manières de s'exprimer se diffèrent d'une société à une autre et d'un individu à un autre. 16 personnes sur 50 utilisent l'arabe dialectal avec 32%, concernant l'arabe classique c'est 30%, le nombre des locuteurs augmente concernant la langue berbère 36%. Quant au français, on constate que le taux est le plus élevé 38%.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

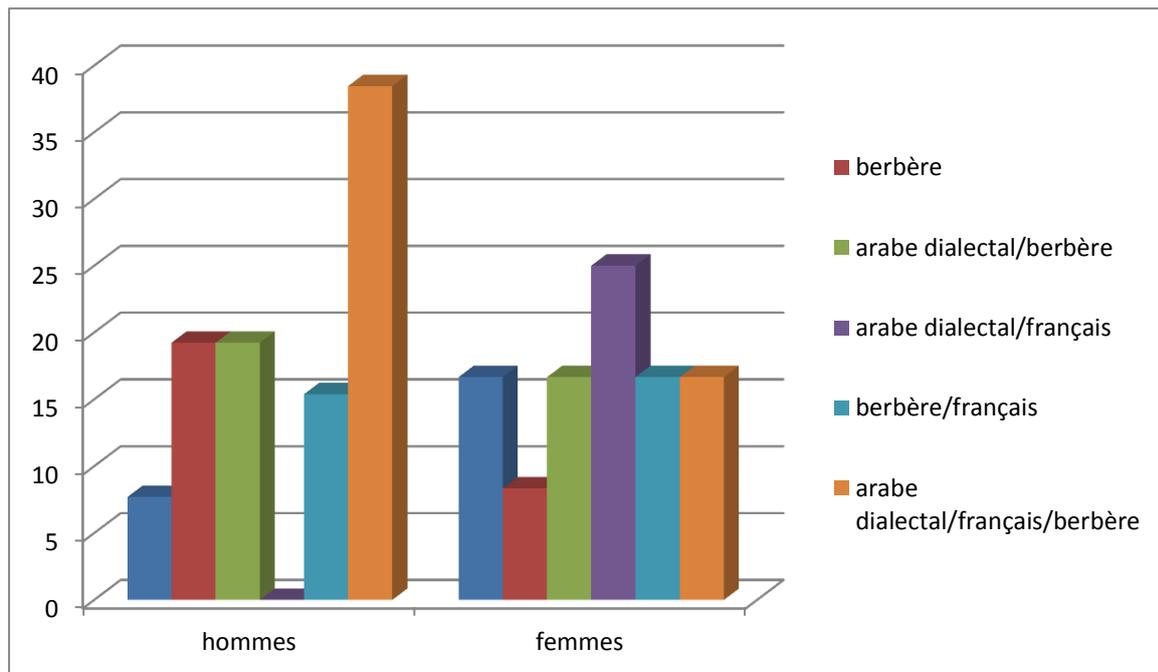
**Graphe N°8** : l'usage des langues dans les conversations familiales selon la variable sexuelle.



A travers ce graphe, nous remarquons que dans les discussions familiales les locuteurs font usage de toutes les langues en question, mais en les pratiquants différemment. Nous avons choisi un facteur qui contribue à cette diversification qui est le sexe.

Concernant les hommes, le taux est élevé plus dans l'usage de la langue kabyle avec 46.15%, quant aux femmes ou le taux ne dépasse pas 25%. En ce qui s'agit de la langue arabe dialectale elle est beaucoup plus usée chez les femmes avec un 41.16% que chez les hommes 26.92%. D'autre part, il ya ceux qui mélangent deux langues et cela selon leurs compétences et leurs maitrise donc chez les hommes 11.53% utilisent dans leurs discussions l'arabe et le kabyle et chez les femmes 16.16%. Quant à ceux qui mélangent français, arabe le taux ne dépasse pas 11.53% chez les hommes et 4.00% chez les femmes. En fin, pour ceux qui alternent entre le kabyle et le français, le taux est élevé chez les femmes 12.5% que chez les hommes 3.84%.

**Graph N°9** : L'usage des langues entre amis selon le sexe.



A travers ce graphique, nous constatons que la discussion amicales se diversifie d'une femme à un homme au niveau du choix d'usage des langues.

Pour les deux langues maternelles quatre femmes sur 24 et 2 hommes sur 26 préfèrent l'arabe, pour la deuxième langue qui est le kabyle le taux augmente chez les hommes 19.23% que chez les femmes 8.33%. Il existe ce phénomène de plurilinguisme 19.23% préfèrent combiner entre l'arabe et le kabyle chez les femmes et 16.66% chez les hommes dans leurs conversations quotidiennes. Quant à ceux qui mélangent entre l'arabe et français chez les femmes c'est 25% et aucun homme ne mélange entre ces deux dernières. En fin, pour tous ceux qui utilisent ces trois à la fois, le taux est élevé chez les hommes 38.46% que chez les femmes 16.66%.

### 2.4 L'utilité de parler plusieurs langues

Cette fois-ci, notre enquête s'est étalée sur une question ouverte où on a abordé l'utilité de parler plusieurs langues et son importance.

En effet, tous nos enquêtés cela veut dire que 50 locuteurs ont approuvé le phénomène de plurilinguisme, en d'autres termes, utiliser plusieurs langues dans les conversations quotidiennes est devenue quasiment indispensable et inévitable, et pour

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

confirmer cela, nous avons préféré d'exposer quelques-unes des réponses de ces derniers dans ce qui suit :

*« Parler plusieurs langues est un avantage, il permet d'avoir un esprit ouvert et de communiquer avec des individus de plusieurs régions du monde. »*

*« Le fait de parler plusieurs langues c'est un avantage, c'est aussi une ouverture sur le monde. »*

*« Ça veut dire ya une richesse langagière, pour arriver à parler avec les autres. »*

*« Pour ce servir dans plusieurs domaine tel que les voyage, la communication. »*

D'après ces propos, effectivement parler plusieurs langues est bénéfique car ca peut servir ses usagers dans leurs conversations quotidiennes.

### **2.5 L'importance de parler en français**

La plupart des gens pensent que c'est important de parler la langue française et les raisons se différent et se différencier d'une personne à une autre y'en a ceux qui disent que c'est la langue la plus utilisé dans les différents domaines, ils argumentent leur réponse par les propos suivants :

*« Bien sûre car en Algérie tous les secteurs fonctionnent en français »*

*« Oui, parce que elle est utilisée dans les différents domaines »*

En revanche, d'autre qui dit que c'est langue qui figure dans la deuxième place dans le classement mondial des langues après l'anglais. Voyons ce que les locuteurs affirment sur cette question :

*« Bien sûr, puisque le français est la langue étrangère la plus apprise après l'anglais »*

*« Oui, c'est la deuxième langue mondial après l'anglais et avant tout le français reste un atout »*

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

Grosso modo, le taux qui approuve l'usage de la langue française est très élevé arrivent 84%, quant aux autres les avis se diversifient entre ceux qui disent qu'elle est inutile et pas importante et que préfèrent anglais, mais le pourcentage reste très bas dépassant pas 24%, Parmi les réponses obtenues des locuteurs ayant déclaré que c'est inutile de parler en français nous pouvons citer quelques-unes :

« *Ce n'est pas vraiment important* »

« *Non, ce n'est pas important, j'aime anglais* »

« *Avant oui, mais de nos jour non* »

« *Non, ce n'est pas utile* »

### 2.6 Exploitation de la presse écrite et le choix des langues

Chaque personne à sa manière de chercher les informations quotidiennes, et le moyen quotidien qui informe la population sur la nouveauté nationale et internationale est le journal. Donc, on a abordé cela dans notre enquête en posant la question suivante : quelles sont les titres des journaux que vous lisez et pourquoi ? Et les réponses étaient variées.

**Tableau N°8:** répartition des informateurs selon la langue du journal

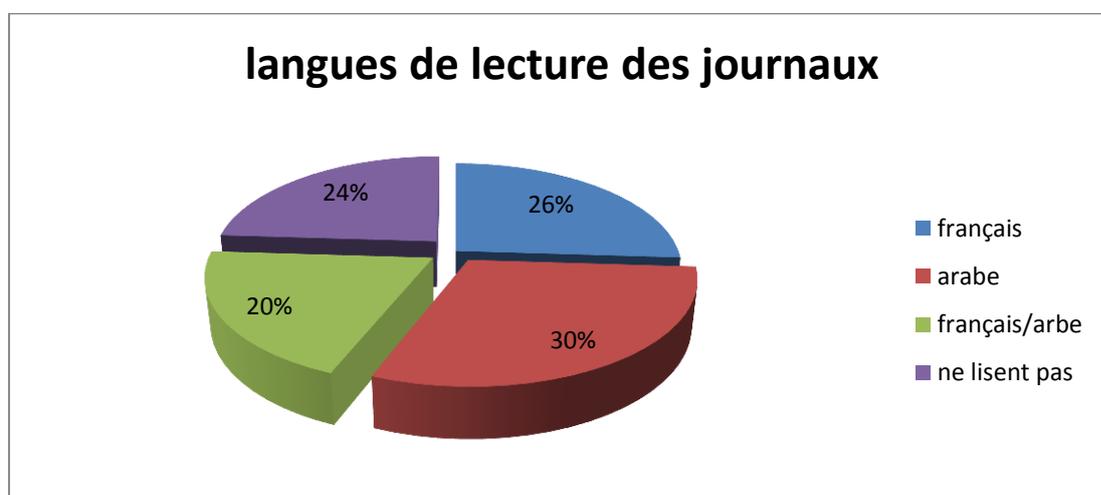
	Français	arabe	Français/arabe	Ne lisent pas
Nombre	13	15	10	12
pourcentage	26%	30%	20%	24%

D'après ce tableau, 13 personne sur 50 préfèrent lire les journaux en français l'équivalent de 26% tel El-Watan, le soir... Cependant, le nombre augmente d'avantage concernant ceux qui lisent la presse écrite en arabe ou le taux arrive à 30% tel El-Khabr, ELhadaf ... en ce qu'il s'agit de ceux qui lisent les journaux avec les

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

deux langues les pourcentages dépassant pas 20%. En ce qui concerne aussi le taux des locuteurs que ne lisent pas les journaux ne dépasse pas 24%.

**Graphe N°10** : représentation des lecteurs selon les langues de leurs quotidiens



On va faire une petite étude détaillée selon deux critères : le premier il s'agit de la variable sexué et la deuxième se serait le profil d'étude, c'est-à-dire niveau d'étude.

**Tableau N°9** : répartition des lecteurs selon la langue de lecture et le sexe

	Français	Arabe	Français/arabe
Hommes	5 (19.23%)	9 (34.53%)	6 (12%)
Femmes	8 (33.33%)	6 (25%)	4 (16.66%)

On constate d'après le tableau, que 5 hommes sur 26 personnes préfèrent lire la presse écrite en français représentent 19.23%, contrairement aux femmes, où le taux est élevé avec 33.33%. Concernant, les journaux édités en arabe, le taux est élevé chez les femmes 34.53%, alors que chez les hommes 25%. En fin pour ceux qui lisent les journaux édités en deux langues, il est plus au moins augmenté chez les femmes 16.16% comparant aux hommes 12%.

Après avoir comparé entre la gent masculine et féminine sur le niveau sexuel, on pourra comparer entre ces derniers sur le plan intellectuelle.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

**Tableau N°10** : répartition des lecteurs selon niveau d'étude et la langue de lecture

	Français	Arabe	Français /arabe
Secondaire	2 (4%)	12 (24%)	3 (6%)
Supérieure	11 (22%)	3(6%)	7 (14%)

D'après ce tableau, on entame avec la presse écrite en français ou le nombre est élevé chez les universitaires arrivant à 11 étudiants (22%), contrairement aux lycéens au le taux est très bas dépassant pas 4%. Pour les journaux en arabe, le taux est toujours est élevé chez les étudiant du cycle supérieurs 24% et au cycle secondaire 6%. Quant à ceux qui lisent avec les deux langues 14% d'étudiants au niveau universitaire et 6% de lycéens du cycle secondaire.

### 2.6.1 Les justifications concernant le choix de lire la presse

Nous avons demandé aux enquêtés, de justifier le choix de la langue en laquelle ils lisent leurs journaux en leur posant une question pourquoi ce choix ? Nous avons alors obtenu des réponses en ce qui concerne les locuteurs qu'ils lisent en français nous pouvons citer quelques-unes :

« *C'est ma langue préférée* »

« *Mon journal préféré est en français* »

« *Pour des raisons de crédibilité* »

« *Pour améliorer ma maîtrise en langue française* »

Parmi les lecteurs qui décalèrent lire la presse arabophone :

« *Les journaux de sport sont écrits en arabe* »

« *Les journaux arabe sont réaliste comme Khabar* »

« *En arabe c'est la langue que je maîtrise* »

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

Les lecteurs qui déclarent lire en arabe et en français :

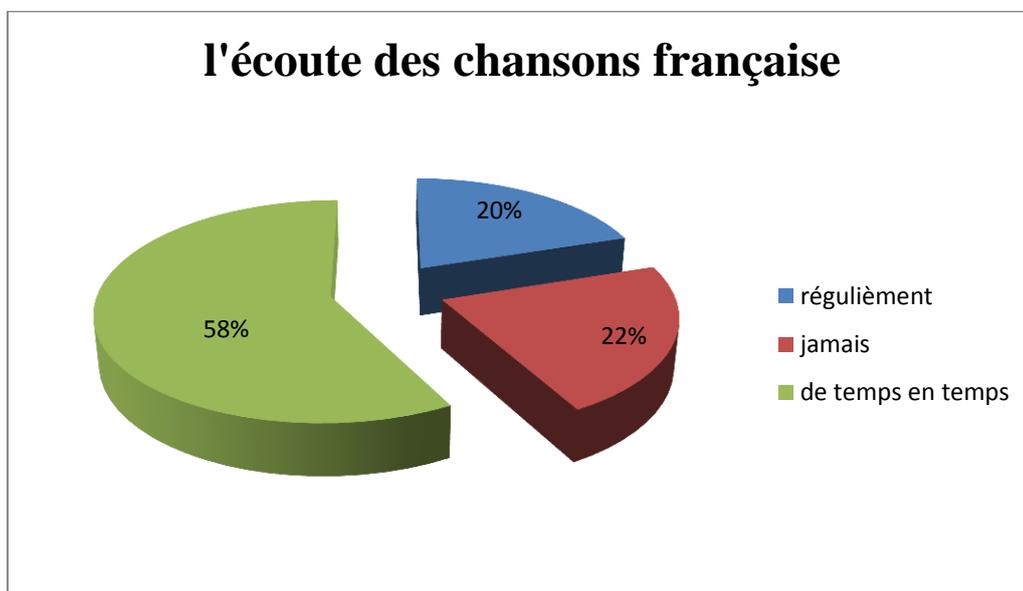
« Pour connaissances des deux langues »

### 2.7 L'écoute des chansons françaises

**Tableau N°11** : fréquence de l'écoute des chansons française

	Régulièrement	Jamais	De temps en temps
Nombre de locuteurs	10	11	29
Pourcentage	20%	22%	58%

**Graphe N°11** : représentation des enquêtés selon l'écoute des chansons françaises.



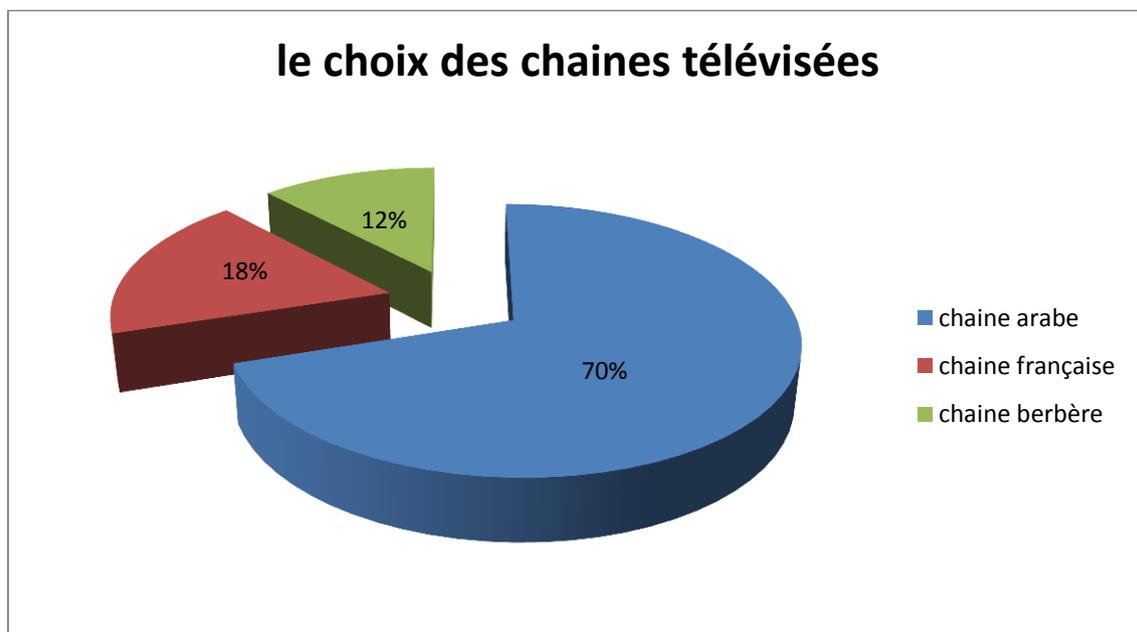
Vu que le français est considéré comme étant la première langue étrangère en Algérie et précisément, dans la Kabylie, on a décidé de voir si les gens écoutent les chansons françaises et à quel point la culture de cette langue influence les habitants de Draa El-Gaid. Donc, on a trouvé qu'en effet, la plupart des habitants sont penchés vers cette langue car plus que la moitié des enquêtés, écoutent les chansons française en d'autres termes 29/50 avec taux de 58% ce qui représente plus que la moitié, mais cela ne veut pas dire que les chansons française sont très écoutés et tout le temps, puisque

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

en ce qui concerne les écoutent régulièrement, le taux ne dépasse pas 20%. Quant à jamais le taux est plus moins bas avec 22%, ce que vaut 10 personnes sur 50.

### 2.8 Le choix des chaînes télévisées

**Graphe N°12** : représentation des enquêtés selon le choix des chaînes télévisée.



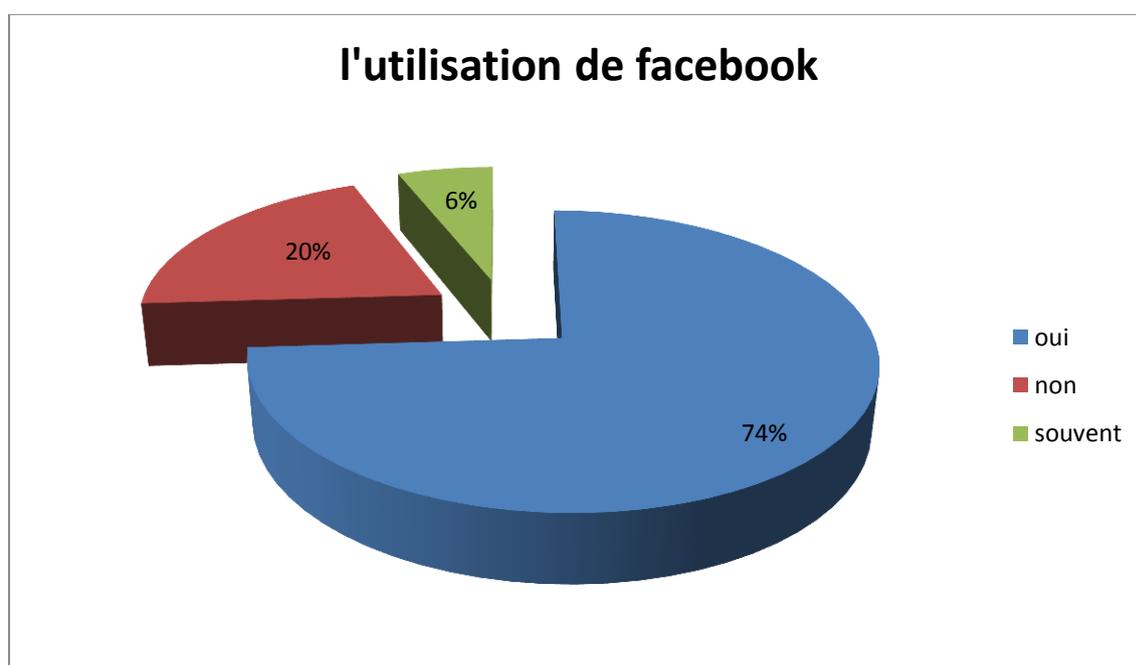
D'après ce graphe, on remarque que les habitants de Draa El-Gaid regardent plus les chaînes arabes avec un pourcentage de 70%, et 18% pour les chaînes françaises et 12% pour les chaînes berbères et si on s'approfondie d'avantage sur les raisons de ce choix, on trouve que la moitié des chaînes dans la télé algérienne sont en arabe et elles sont à la disposition de tout le monde, c'est-à-dire ; gratuites, contrairement aux chaînes françaises et occidentales qui ne sont pas disponibles et parfois payantes. Et pour les chaînes berbères, on trouve que deux ou trois chaînes maximum diffusées avec cette langue.

### 2.9 L'utilisation de facebook

**Tableau N°12** : répartition des locuteurs selon l'utilisation de facebook

	Oui	Non	Souvent
Nombre	37	10	3
Pourcentage	74%	20%	6%

**Graphe N°13** : représentation des locuteurs selon l'utilisation de facebook



Facebook est un réseau social très propagé dans le monde et c'est le plus utilisé par les habitants de la planète. Donc on ne peut mener cette enquête sans pour autant aborder cela, afin de connaître la place qu'occupe ce dernier dans la région de Draa El-Gaid. Effectivement, 74% des habitants l'utilisent ce qui représente plus que la moitié de la population, cela n'empêche pas qu'il y a d'autres qui préfèrent s'en passer de facebook et ne pas l'utiliser 20% et d'autres qui l'utilisent souvent 6%.

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

Puisque le facebook est un réseau social qui a touché tout le monde donc automatiquement, il va fonctionner avec beaucoup de langues afin qu'il soit vraiment adapté à toutes les cultures des mondes.

Donc, à Draa El-Gaid est une région algérienne où l'arabe domine officiellement, ils vont utiliser l'arabe comme le confirme nos enquêtés et leurs raisons différentes, c'est le même cas pour le français et le kabyle.

En effet les statistiques le démontrent 42% préfèrent l'utiliser en français parce que c'est plus pratique. Et 38% préfèrent mélanger entre l'arabe et français tout ça à cause du destinataire.

La variable sexuée et le niveau d'étude contribue énormément dans les représentations, on constate que le français a une place prépondérante dans la société de Draa El-Gaid et cette dernière est utilisée chez les femmes que soient dans les conversations quotidiennes avec ses différents contextes ( famille, amis, travail) ou même dans les autres pratiques voire la lecture des journaux et le choix des chaînes et des émissions télévisées, et c'est le même cas également avec l'arabe dialectal. Quant à la variable sexuée masculine, ils préfèrent beaucoup parler et user le kabyle dans leurs différentes pratiques à côté de l'alternance des trois langues (français, arabe et kabyle).

### **3. Les représentations sociolinguistiques des locuteurs**

Dans cette troisième partie, il s'agit de dégager les représentations sociolinguistiques de nos informateurs à l'égard des langues en présence dans la région de Draa El-Gaid, à savoir l'arabe dialectal, le berbère et le français.

#### **3.1 Les différentes représentations des langues présentes**

##### **3.1.1 Vis-à-vis du berbère**

Le berbère est une langue locale, c'est la langue maternelle de Draa El-Gaid. Donc, forcément, la plupart de nos enquêtés approuvent son utilisation et finalement c'est le cas de 70% de nos sujets encourageant l'usage du berbère et pratiquement, ils

## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

argumentent tous avec les même propos, ils affirment que le berbère est leur langue maternelle, c'est-à-dire c'est l'un des symboles qui représente leur partie d'autre disent que la langue kabyle représente carrément leur identité , par conséquent, nos locuteurs approuve la décision sur la loi de la reconnaissance du berbère comme langue nationale. , et cela à travers des propos tel que :

« *C'est un pas en avant vers le reconnaissance identitaire* »

« *C'est une bonne chose, un acte légitime qui doit se faire depuis le temps* »

« *Je suis pour l'officialisation de la langue berbère, car c'est ma langue maternelle.* »

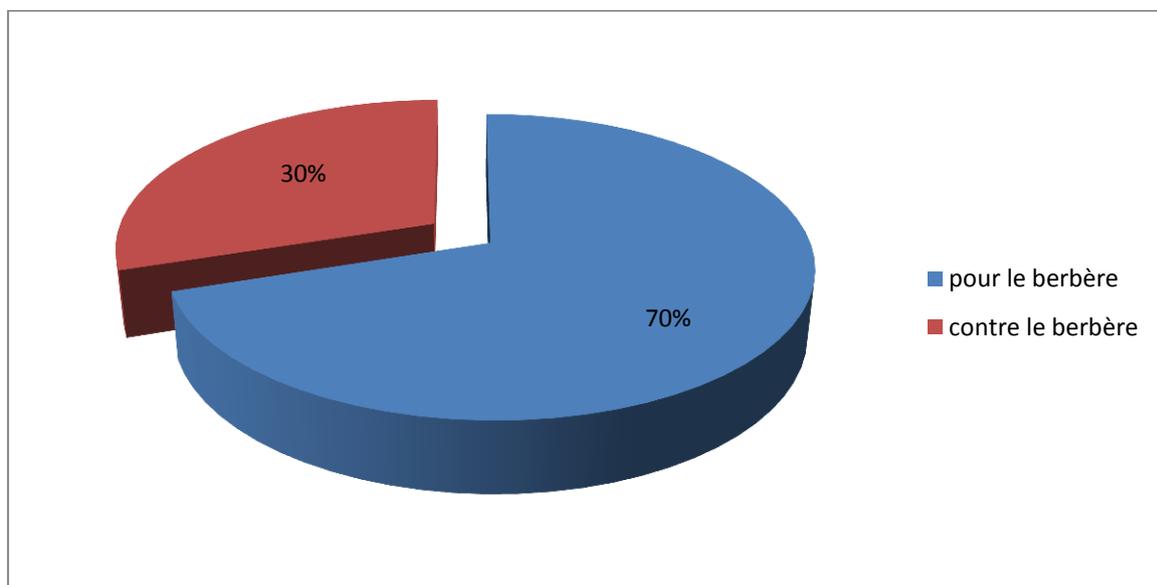
« *C'est un plus pour l'Algérie, car c'est une identité nationale.* »

En revanche, ceux qui sont contre cette langue représentent la partie minoritaire, le taux ne dépasse pas 30% en plus sont défavorable à cette décision, et leur arguments sont en plus moins non convaincs, ils déclarent ceci :

«*Cette langue est inutile elle sert à rien surtout de côté scientifique* »

« *C'est une langue sans sens* »

**Graphe N°14** : représentant les représentations vis-à-vis la langue berbère



### 3.2.2 Vis-à-vis de l'arabe dialectal

L'arabe dialectal à Draa El Gaid possède pratiquement le même statut que le berbère car elle est considérée comme la langue maternelle d'un taux important de locuteurs.

Donc, logiquement, la plupart de nos enquêtés vont opter pour son utilité et approuveraient son usage, et en effet, c'est le cas puisque plus que la moitié de nos sujets 68% atteste cela. Ils appuient leurs propos en disant que l'usage de l'arabe dialectal est indispensable vu qu'elle est leur langue maternelle, représentant également leur identité et leur culture, et cela dans ce qui suit :

*« Cette langue est la langue maternelle d'un pourcentage moyen de la population algériennes »*

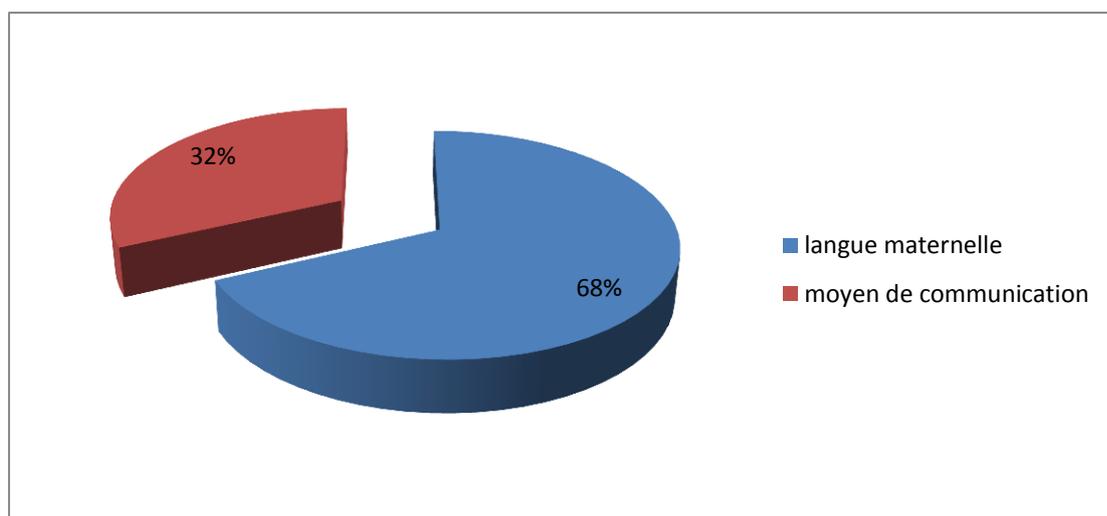
*« Notre identité »*

Quant à ceux qui désapprouvent son utilisation, le pourcentage ne dépasse pas 32%, pour eux l'arabe ne fut qu'un moyen utile de communication, et cela dans ce qui suit :

*« C'est un moyen de communication »*

*« C'est un moyen intermédiaire entre les différents dialectes qui existent en Algérie. »*

**Graphe N°15** : représentant les représentations vis-à-vis l'arabe



### 3.1.2 Vis-à-vis du français

Chaque langue au monde à son propre statut dans quelconque communauté, le français comme toutes les autres langues occupe une certaine place en Algérie, et Draa El- Gaid en particulier. Chaque individu associé une image bien, déterminé à la langue française et cette image la désigne les représentations.

Dans notre enquête, chacun comment voit la langue française, pratiquement, tout le monde approuve cette dernière, le taux de ces derniers est élevé arrivent à 78% des locuteurs, et justifient cela en disant que le français est la langue du prestige, savoir et de la science, et cela à travers des propos tel que :

« *C'est une langue du prestige et de la science* »

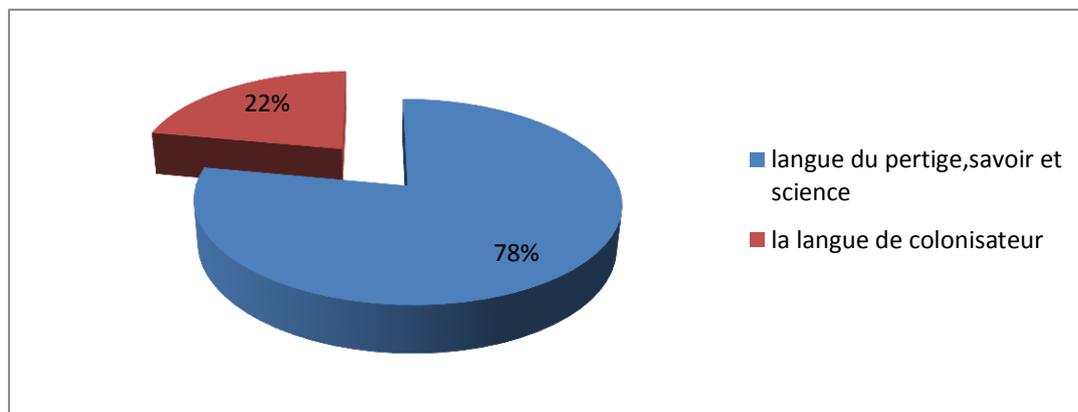
« *C'est une langue de savoir de civilisation* »

Par contre ceux qui la désapprouve, le taux est plus moins bas dépassant pas 22% ils argumentent en déclarant que le français représente la langue du colonisateurs, et cela de ce qui suit :

« *C'est la langue de colonisateur* »

« *Le français est devenue une langue morte, car la France coloniale à minimiser, durant un demi-siècle, ses colonies, quand on méprise l'autre on s'amante* »

**Graphe N°16** : représentant les représentations vis-à-vis du français



## Chapitre II : Considérations méthodologiques et analyse du corpus

En définitif et selon nos résultats, on constate que les trois langues pratiquées à Draa El-Gaid ont une place importants chez les habitants.

Les enquêtés ont justifiés leurs représentations favorable à l'égard du berbère, étant leur langue maternelle qui fait partie de leur identité et de leur culture.

L'arabe dialectal est typiquement la même avec le berbère au niveau du statut social, cette dernière aussi est considéré comme la langue maternelle de certains locuteurs habitants de Draa El-Gaid.

Quant au français, nos sujets attestent que c'est une langue importante, nécessaire qui doit être importante enseignée et apprise puis qu'elle est la langue du savoir de la science et de prestige, bien que d'autres partagent pas tout à fait le même avis par le français fut pour eux l'héritage du colonialisme. Malgré cela, le français reste une langue bel et bien nécessaire dans la communauté algérienne.

### **Conclusion partielle**

D'après l'analyse des données du questionnaire, on a pu déduire que la langue kabyle et l'arabe populaire sont les plus parlées et utilisées par nos enquêtés, que ce soit dans les situations formelles ou informelles, ces deux dernières constituent leurs langues maternelles, vu que la région de Draa El-Gaid est un mélange d'arabophone et berbérophone. Quant à la langue française, elle est appréciée, admirée et jugée comme la langue du savoir et du prestige. En outre, son usage est plus que favorable et symbolique dans notre société. De ce fait, nos enquêtés ont des représentations positives vis-à-vis des trois langues (kabyle, arabe et français). Tandis que, l'arabe classique bénéficie d'une place importante dans la société algérienne autant que langue de la religion, elle réserve seulement le statut de langue nationale et officielle du pays.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

---

La situation linguistique de la région de Draa El-Gaid est caractérisée par l'existence de plusieurs langues et que chacune de ces langues occupe un statut important. Pour étudier les pratiques langagières et les représentations des locuteurs de Draa El-Gaid, nous avons organisé essentiellement notre travail en deux chapitres, un théorique et l'autre pratique.

Notre première partie relève du cadre théorique dans laquelle nous avons abordé la situation sociolinguistique de l'Algérie, nous avons parlé des langues présentes dans le territoire linguistique algérien où on a mis l'accent sur leur histoire, leur statut et leur usage. Nous avons aussi essayé de définir les notions clés de la sociolinguistique qui sont en relation avec notre thème de recherche. Quant à la deuxième partie, elle est réservée à l'analyse et l'interprétation des données fournies par des questions qui constituent notre corpus. Après avoir donné une brève description de la méthode entreprise dans notre enquête, nous avons analysé les informations recueillies auprès de nos enquêtés dans le but de rendre notre problématique claire et donner des réponses pertinentes.

Nous avons proposé, trois hypothèses pour notre analyse ; la première concerne la variable sexuée et le profil d'étude comme deux éléments de différenciation, la deuxième se repose sur le phénomène d'alternance codique, et la dernière concerne le rapport des pratiques langagières des locuteurs de Draa El-Gaid avec les langues locales.

En guise de conclusion, l'analyse sociolinguistique réalisée dans la région de Draa El-Gaid, dont l'échantillon est de 50 enquêtés des deux sexes et de différents niveaux d'étude, nous a permis de mettre en relief les pratiques langagières propres à ces locuteurs suivant les différentes situations en dégagant leurs représentations envers les langues présentes dans différents contextes d'utilisations.

Notre recherche s'intéresse à l'impact que peut exercer la variable sexuée et le niveau d'étude sur les pratiques et les représentations linguistiques de nos enquêtés. On constate que le français occupe une place importante dans leurs pratiques, il est utilisé

## Conclusion générale

---

dans tous les contextes cités dans notre questionnaire soit dans les situations formelles ou informelles. À titre d'exemple ; ce dernier est beaucoup plus valorisé par les femmes que par les hommes et cela à travers des propos mélioratifs tenus à l'égard de cette langue étrangère dans les statuts de la politique linguistique nationale. Nous avons remarqué aussi que les locuteurs ayant un niveau d'étude supérieur préfèrent la langue française par rapports aux enquêtés ayant le niveau secondaire, L'analyse et l'interprétation des données de notre corpus nous ont permis essentiellement de confirmer notre première hypothèse .

Dès le départ, notre objectif était d'apporter des réponses à des questions relatives à la pratique linguistique des locuteurs de Draa El-Gaid et leurs représentations de ces pratiques. Cette analyse nous a permis de répondre à notre question de départ. Ainsi, nous avons confirmé notre hypothèse que les locuteurs pratiquent et alternent plusieurs langues à la fois : l'arabe dialectal, le berbère et le français.

En effet, l'analyse des pratiques linguistiques de ces locuteurs et leurs représentations sociolinguistiques liées aux trois langues en présence dans cette communauté linguistique nous a donné l'avantage de relever essentiellement les réponses suivantes. Effectivement, la majorité des enquêtés admettent l'alternance des deux langues dans leurs pratiques langagières, cela est certainement lié au fait que la recherche sur le terrain s'est déroulée dans une région où deux groupes linguistiques sont en contact dont les berbérophones et les arabophones. Alors que le français réside la langue la plus utilisée que ce soit dans le travail, dans les écoles au même dans les conversations courantes ; c'est-à-dire elle est réservée à la fois pour le contexte formel et informel.

Par ailleurs, concernant les pratiques langagières des interrogés, l'arabe populaire et le kabyle prennent une place fondamentale. Autrement dit, la plupart des enquêtés pratique plus d'une langue dont la majorité a pour langue maternelle soit l'arabe pour les arabophones, soit le kabyle pour les berbérophones. D'ailleurs, ces derniers sont une grande partie à parler trois langues que les arabophones, cela

## Conclusion générale

---

confirme que la commune de Draa El-Gaid se caractérise par un plurilinguisme social, notamment, ces deux langues sont considérées autant que langues vernaculaires.

Dans une perspective future, nous envisagerons d'étudier des langues en Algérie dans un contexte plus large.

# **Bibliographie**

## Bibliographie

---

- Angers M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997,
- Asselah-Rahal. S, « le français en Algérie, Mythe ou réalité ? », *communication reposée lors du IXème sommet de la francophonie Ethique et nouvelles technologies l'appropriation des savoirs en question* », 25 et 26 septembre, Beyrouth, 2001.
- Baylon. C, *sociolinguistique, langue, discours et société*, Nathan, 1991.
- Boubakour. S, *la notion des représentations culturelles en didactique des langues*, thèse de Doctorat, Université de Batna.
- Boudjedra. R, *Le FIS de la haine*, Paris, Editions Denoël. (1992/1994),
- Boukous.A. *Le questionnaire*. In Calvet.J-L, DUMONT.P. *L'enquête sociolinguistique*. L'armattan, Paris, 1999
- Bordieu. P, cité dans l'ouvrage de H. Boyer *introduction à la sociolinguistique*, Ed, Dunod, 2001.
- Bordieu. P, ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique, FAYAD D. Paris, 1982.
- Branca-Rosof.S, « *Les imaginaires des langues* », In Collectif ; *Sociolinguistique. Territoire et objet*, s/d BOYER. H, Ed. Delachaux et Niestlé S.A. ? Lausanne (Switzerland) Paris, 1996.
- Bronckart cité par LUDI, G et PY, Bernard in *Etre bilingue*, Peter Lang, Berne, 1986.
- Calvet. J-L, *la sociolinguistique*, PUF, collection que sais-je ? Paris, 1993.
- Calvet. J-L, 1998, *la sociolinguistique*, Ed, P.U.F, 1996.
- Calvet. J-L, *Pour une écologie des langues du monde*. Pilon, France, 1999.
- Chaker. *Manuel de linguistique berbère*. Ed. Bouchène, 1991.
- Chibane. R, « Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer ». Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou. 2009.
- Chiglione. R. et Batalon. B, *Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques*, Armand Colin, Paris, 1978.

## Bibliographie

---

- Clenet. T. J, *Cour au C.U.E.P. de Lille, exposé*, (1998) , cité par Chebira Wahiba, *Représentation et attitude des instituteurs*, thèse de master, Université MANTOURI Constantine, 2005.
- Dubois. J, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.
- Francard. M, « insécurité linguistique », in M-L. Moreau, *sociolinguistique, concept de base*, 1997.
- Gorgeais,P, Géopolitique de la langue française, lundi 6 novembre2006/ colloque organisé par l'institut français de géopolitique, sur : [http://www.geopolitique.net/article.php3?id\\_article=1GEAIS](http://www.geopolitique.net/article.php3?id_article=1GEAIS)
- Grandguillaume, G *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve, et Larousse, Paris.
- Grosjean. F, (1982) *Life with two languages*, Harworduniversity Press, combridge, Massclrusetts and London.
- Hamers.J, *contact des langues*, in Moreau Marie-Louise, *sociolinguistique, concepts de base*. Liège, Mardaga, 1997.
- Hamers.J et Blanc. C, (1982) *Bilingualité et bilinguisme*. C. U : Psychologie et science humaines. Bruxelles : Mardaga.
- Hamers. J, In Moreau M-L (Ed) *sociolinguistique, notion de base*, liège, Mardaga.
- Labov. W, op cites.
- Ludi. G, Idem.
- Ludi. G, (2003), *Etre bilingue*, Berne, Peter, leng, 3<sup>eme</sup> Edition.
- Mackey. W, (1976) *bilinguisme et contact de langue*, Paris, KlinckSieck.
- Mannouni, *les représentations sociales que sais-je ?*, P.U.F 1998.
- Martinet. A, *le bilinguisme et diglossie* « appel à une vision dynamique des faits », la linguistique, n°18, Presse universitaire de France, 1982.
- Martinet. A, *élément de linguistique générale, la langue maternelle, bilingue et multilingue*, Ed, A Colin, 1990.

## Bibliographie

---

- Melanso. S et Cormier. M, *représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familiers, en milieu minoritaire*, vol 5, 2010.
- Mounin.G, *Dictionnaire de linguistique*. Presse universitaire de France, 1974 et « Quadrige » n°153,1993.
- Scotton.C ET URY (1988) *code switching as indescicol of social negotiation code switching anthropological and sociolinguistic perspective* Ed by MONICA HEHER, Berlin, mouton.
- Taleb Ibrahim. KH, *les Algériens et leur(s) langue(s)*. Ed ELHIKMA 1997 Alger.
- Taleb Ibrahim .KH, op, cite.
- Valdes-Fallis "*code switching and the class room teacher language*", in tango, Bernard (dire), *le parler multilingue à Paris*
- Weinreich.U, cité par Calvet. J. L, *Sociolinguistique*, Ed .PUF, 1996.
- Zaboot, T. cité par Harbi. S, 2011, op. cite.
- Zaboot. T, "*la pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s)*" in sciences humaines n° 17, Constantine ,2010

# **Annexes**

## Questionnaire

Ce questionnaire est réalisé dans le cadre d'une enquête sociolinguistique menée sur : pratiques langagières et représentations linguistiques chez les locuteurs de Draa El-Gaid. Pour cette raison nous demandons aux sujets interrogés de bien vouloir y collaborer en répondant à ces questions.

Age : .....

Sexe : .....

Niveau d'étude : .....

Lieu de résidence : .....

**I. Quelle est votre langue maternelle ?**

Arabe dialectal  kabyle  français

**II. Quelle est la langue avec laquelle vous aimez parler ?**

.....  
.....  
.....

**III. Dans quel contexte utilisez-vous ces langues ?**

Situation et langue	En famille	Entre amis	A l'école	Au travail
Arabe populaire				
Arabe institutionnel				
Berbère				
Français				

**IV. A quoi sert de parler plusieurs langues ?**

.....  
.....  
.....

**V. Selon vous, est-il important de bien parler en français ?**

## Annexes

---

.....  
.....  
.....

**VI. Quelles sont les titres des journaux que vous lisez ? et pourquoi**

.....  
.....  
.....

**VII. Est-ce que vous écoutez des chansons françaises ?**

Régulièrement  jamais  de temps en temps

**Pratiquez-vous le Facebook ?**

Oui  non  souvent

Si oui en quelle langue et pourquoi ?

.....  
.....

**VIII. Quelles sont les chaînes TV que vous regardez ? et pourquoi ?**

.....  
.....  
.....

**ET en quelle langue regardez-vous ces chaînes ?**

Arabe  kabyle  français

.....  
.....

**IX. Que pensez-vous de l'officialisation de la langue berbère ?**

.....  
.....  
.....

**X. Que représente pour vous l'arabe dialectal (arabe algérien) ?**

.....  
.....  
.....

**XI. Que pensez-vous de la langue française ?**

.....  
.....  
.....